

LE PASSE-TEMPS

Vol. VIII — No 192

MONTREAL, SAMEDI, 2 AOUT 1902

LE NUMERO, 5 SOUS



SOLO OBLIGATO

Le Passe-Temps

MUSICAL. LITTÉRAIRE ET FANTASISTE

Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique \$1.50 | Six mois 75 cts
 Pour l'Europe 10 frs | Six mois 5 frs
 PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
 Insertions subséquentes 5
 Conditions libérales pour annonces à long terme.
 Les annonces sont mesurées sur l'agencé.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
 Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
 Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Faire tout envoi d'argent par lettre enregistree, mandat-poste, bon postal ou mandat d'express.
 Nous acceptons aussi les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
 Boite postale 2108. Montréal, Can.

MONTRÉAL, 2 AOUT 1902

Chronique de Quinzaine

LE DERNIER THÉÂTRE OU L'ON A JOUÉ

(Scène croquée, d'après nature.)

Derrière le rideau, avant la représentation.
 Le Directeur — Combien de degrés dans la salle ?

Le Régisseur. — Trente-trois.
 Le Directeur. — Combien de spectateurs ?
 Le Régisseur. — Trente-deux.
 Le Directeur. — Et la recette ?
 Le Régisseur. — Deux piastres.
 Le Directeur. — Il est huit heures et demie. Je ne peux pourtant pas faire donner ma troupe pour deux piastres, et pour deux ou trois abrutis qui sont venus s'enfermer ici, par cette chaleur tropicale, au lieu de boire des bocks bien frais à la terrasse d'un café.

Le jeune premier, en calçon et en gilet de flanelle. — Dites donc, patron, est ce qu'il faut mettre mon habit, oui ou non ?

Le Directeur. — Deux piastres de recettes, vous pouvez rester comme vous êtes, ça suffira.

Le Régisseur. — La caissière demande si elle peut s'en aller ?

Le Directeur. — Certainement, elle peut s'en aller ; elle n'aurait pas dû ouvrir son guichet aujourd'hui, si elle avait eu du nez. Qu'est-ce que c'est que ces clients-là, qui nous font une recette de deux piastres ?

Le Régisseur, regardant par le trou du rideau. — Il y a une dame en grand deuil aux fauteuils : ce doit être une veuve inconsolable ; au balcon, un monsieur très pâle, un phthisique, sans doute, auquel on recommande la chaleur, et, aux premières galeries, deux amoureux qui se regardent dans le blanc des yeux, heureux de cette solitude. Le reste des spectateurs est composé par le vulgaire public des billets de faveur, nos concierges, nos parents et nos créanciers, tous gens sans importance et qu'on peut expulser sous le plus futile prétexte.

Le Directeur. — Alors, mon vieux, c'est le moment d'employer les grands moyens.

Le Régisseur, hurlant. — Au feu ! au feu ! Le feu est dans la coulisse.

(Les spectateurs s'enfuient.)

Le Directeur. — Et, maintenant, la note pour la presse. (Il dicte.) « Hier, un commencement d'incendie s'est déclaré au théâtre de... pendant le premier acte. Grâce au

sang-froid du régisseur, qui a pu rassurer les nombreux spectateurs, la foule s'est écoulée avec le plus grand calme. Les dégâts causés par cet incendie obligent la direction à interrompre, en plein succès, les représentations. »

LES ORIGINES DU "GOD SAVE THE KING"

On vient de publier un document, bien d'actualité, sur les origines du "God save the king", l'air national des Anglais.

Il est prouvé aujourd'hui que la musique de l'hymne en question est française.

Trois dames de St-Cyr, Mmes Thibault de la Noraye, de Montler et de Palagny ont affirmé, le 19 septembre 1819, en présence d'un syndic qui a légalisé leur déclaration, que l'air anglais n'était qu'un antique motet conservé par tradition dans la famille de Louis XIV et mis en valeur par Lulli. Une autre preuve : au Musée de Versailles, il existe une horloge qui date de la première moitié du XVIIIe siècle et dont la sonnerie joue un air en tout semblable à celui de l'hymne de nos voisins.

UN ACROSTICHE DE SAINT-SAENS

Mr Francis Planté, l'éminent pianiste, a reçu du maître l'acrostiche suivant :

Fabuleux vertuose,
 Réveur aux doigts d'azur.
 Au style d'un ton rose,
 Nacré même, et si sûr !
 Caractère sans fiel ;
 Icara dont les ailes
 Sans retomber du ciel,
 Planent toujours plus belles,
 La muse te décore
 Avec un laurier vert !
 Ne ferme pas encore
 Ton clavier grand ouvert,
 Éveilleur de l'aurore !

CAMILLE SAINT-SAENS.

LE PREMIER ARTICLE SUR LISZT

La Gazette de Presbourg vient de republier, à l'occasion des fêtes de Liszt à Weimar, le premier compte rendu dont l'illustre musicien ait été honoré. Ce petit article est ainsi conçu :

Presbourg, 28 novembre 1820.

« Dimanche dernier, le 28 de ce mois, à midi, le virtuose Franz Liszt, âgé de neuf ans, a eu l'honneur de se produire au piano devant une nombreuse assemblée formée de la haute noblesse de notre ville et de nombreux amateurs de musique dans les salons du comte Michel Esterházy. La virtuosité extraordinaire de ce petit artiste ainsi que sa compréhension rapide en première lecture des morceaux les plus difficiles — il jouait à vue tout ce qu'on plaçait sur le pupitre — ont excité l'admiration générale et autorisent les espoirs les plus superbes. »

UN OPÉRA JUIF

Londres va avoir un opéra juif, le premier de ce genre. Un syndicat a loué le théâtre Manor, dans le faubourg Hackney, et le fait adapter ; l'intérieur a été décoré de portraits et bustes de musiciens juifs, parmi lesquels le roi David voisine avec Meyerbeer et Mendelssohn. Les opéras seront traduits dans le patois de juifs polonais et russes qui est basé sur la langue allemande ou plutôt sur le patois alsacien ; on jouera aussi les opérettes de M. Gofaden, un compositeur du cru, dont les livrets sont écrits en langue juive. On ne jouera ni vendredi soir, ni samedi en matinée, mais on jouera le dimanche.

Bébé a fait un beau rêve qu'il vient raconter à sa maman. Au milieu du récit, la mémoire lui fait défaut.

— Et puis alors, petite mère ?
 — Je ne sais pas, mon chéri.
 — Mais si, puisque tu y étais, toi, dans le rêve.

En amour, qu'est-ce qu'un jour de bonheur sans le lendemain qui le purifie ? C'est du lendemain que le cœur date ses souvenirs.

Mme DE GIRARDIN

Je suis de ceux qui croient que tout est dans peu. L'enfant est petit, et il renferme l'homme ; le cerveau est étroit, et il abrite la pensée, l'œil n'est qu'un point, et il embrasse des lieues.

Alexandre DUMAS FILS

Coups de Ciseaux

MOYEN FACILE DE SAUVER LES ENFANTS

On se plaint avec raison de la mortalité des enfants au-dessous de cinq ans dans la ville de Montréal. Comment peut-il en être autrement avec le système actuel ! Voici une jeune femme avec peut-être trois ou quatre jeunes enfants dans un petit appartement, du lait très souvent frelaté, pas d'air, pas de lumière, pas d'espace suffisant pour les jeunes enfants, une nourriture plus ou moins saine. Et vous voulez que les enfants soient forts, vigoureux, d'une santé robuste, pendant les chaleurs terribles des mois d'été, au milieu d'une atmosphère surchauffée, d'émanations fétides ! Mais ce n'est pas possible et ceux qui résistent dans ces conditions doivent être doués d'une constitution à toute épreuve.

Il y a un moyen facile de sauver les enfants ainsi exposés à une mortalité si dévorante. C'est d'adopter le système qui prévaut à Paris et dans toutes les grandes villes pendant les mois de la canicule. C'est de soustraire ces enfants aux influences délétères de la ville pour les placer temporairement à la campagne.

Là, en plein soleil, à l'air embaumé des champs, en pleine liberté d'allure, buvant du lait excellent à pleine gorge, les enfants reprendront leurs vives couleurs, engraisseront à vue d'œil, grâce à une nourriture saine et abondante, comme celles qui produit nos robustes paysans. Après deux mois de séjour dans ces excellentes conditions de santé les enfants reviendront à la ville grillés, vigoureux, cuirassés contre l'anémie, et les conditions débilantes de la vie en pleine ville. La mère et les enfants jouiront d'une forte santé.

On me dira peut-être, que la résidence des enfants à la campagne n'est pas à la portée de tout le monde. C'est une erreur. Combien y a-t-il à Montréal de familles qui ont des parents à la campagne qui pourraient recevoir un, deux ou trois enfants pendant les mois d'été, avec une légère compensation naturellement pour le surcroît de dépense que la nourriture de ces enfants pourrait occasionner ? Combien y a-t-il encore de familles de cultivateurs qui seraient bien aise de prendre en nourrice ou en pension, un, deux ou trois enfants, à des prix très modestes, ne coûtant pas plus cher aux parents que ces enfants leur coûtent généralement en ville ? Il y en a à toutes les portes et dès cet été on peut en faire l'expérience.

Voilà le remède à la mortalité infantile. Il n'y en a pas d'autre. Quant aux parents qui en ont les moyens et qui persistent à garder leurs enfants en ville pendant les mois de juillet et d'août, ils se rendent vraiment coupables de leur décès. La santé est le plus grand des biens et elle ne saurait être acquise à trop grands sacrifices. Dans la lutte pour la vie, l'enfant robuste triomphera toujours de celui qui est plus faible et délicat. Si un père n'a pas de fortune à laisser à ses enfants, qu'il leur laisse au moins une forte constitution, et le séjour à la campagne pendant les mois d'été est le moyen le plus sûr de donner aux enfants cette santé robuste qui fera leur succès et leur bonheur, pendant toute leur vie. Nous verrons alors la mortalité infantile diminuer de 50 pour cent dans la ville de Montréal.

J. X. PERRAULT.

La Patrie, Montréal, 1902.

DIX-HUIT CHANSONS POPULAIRES

Mr Amédée Tremblay, d'Ottawa, vient de publier sur papier de luxe un recueil de dix-huit chansons populaires du Canada. Ces chansons sont harmonisées pour quatre voix d'hommes ou pour le piano, d'après des procédés caractéristiques d'accompagnement par l'auteur. Au nombre de ces chansons populaires, se trouvent : "Marianne s'en va-t-au moulin," "En roulant ma boule," "Lève ton pied," "C'est dans la ville ne Bytown," "A la claire fontaine," "Un Canadien errant," "Alouette," "Vive la Canadienne," etc., etc.

Mr Tremblay a eu l'amabilité de dédier son joli recueil à Mr l'abbé Sauvé, son professeur. L'ouvrage a été édité par MM. J. L. Orme et fils, d'Ottawa. Prix 60 cents.

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est au-si donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50 ; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

POESIE

SA MERE !

Qu'il soit gâté, chéri,
Et votre favori,
Toujours, votre mari,
Peine amère !
En mots sous-entendus,
Et souvent superflus,
Vous vante les vertus
De sa mère !

Parfois dans la maison,
Cela, non sans raison,
On cite la façon
Coutumière
De vous parer d'un rien !
Il ne trouve de bien
Que le noble maintien
De sa mère !

Pour payer votre écot
Si vous dites un mot,
Votre époux, aussitôt
En colère,
Éprouve du dépit,
Blâme votre récit...
Il aime mieux l'esprit
De sa mère !

Laissez votre désir
De prendre du plaisir !
Chez vous il faut moisir,
Car naguère,
On se couchait le soir,
Il vous fait entrevoir
La femme de devoir
Qu'est sa mère !

Comme il est ennuyeux,
Vite on fait de son mieux
Pour le rendre joyeux ;
Lui, sévère,
Blâme votre gâté
Et, d'un air irrité,
Cite la gravité
De sa mère !

Vous essayez de tout !
Vous recrutez partout
Recettes à son goût,
O chimère !
Sans le moindre embarras,
Il ne vous cache pas
Qu'on fait de bons repas...
Chez sa mère !

L'homme, certainement,
Est indigne vraiment
Du petit agrément
Qu'il espère
Après un bon dîner !
Pourquoi donc se gêner ?
Qu'il aille... badiner
Chez sa mère !

JEAN LIANE.

CHOSSES A DIRE

A PROPOS DE POTS !...

Dans ce siècle de décadence,
On a des partis pris tranchants,
Et pour les objets sans défense,
Les hommes sont vraiment méchants !

Ainsi, parmi ce qu'on débite
En fait de stupide propos,
Certaine locution m'irrite
Qui ridiculise les pots.

"Bête comme un pot." — On nous rase
Avec ça. — Moi, je voudrais bien
Qu'on me l'expliquât, cette phrase :
L'explication n'en vaudrait rien.

Certainement rien. — Et j'ajoute
Qu'un pot n'est pas bête... Voilà !
Ça ne possède pas, sans doute,
L'intelligence d'un Zola.

La sagacité d'un ministre
Ou la verve d'un chroniqueur ;
Mais enfin un pot n'est pas cuistre,
Un pot parfois à très bon cœur.

Depuis quelque temps, on murmure,
"Distingué comme Mesurteur !"
Soit, c'est parfait puisqu'on assure
Qu'il a le cachet d'un frotteur !

Mais : "Bête comme un pot !" m'affole.
Je veux vous montrer, point par point,
Que cette comparaison folle,
Les pots ne la méritent point.

Ouvrons ensemble la série,
Prenons d'abord le pot-au-feu !...
Est-il au monde, je vous prie,
Pour le dégoter tant soit peu,

Une soupe, même savante ?
Un potage, fût-il Crécy ?
C'est le pot-au-feu que l'on vante,
Vous l'ignorez pas ici !

Le pot-au-feu, cher au malade,
Puisqu'il ragaillardit son corps,
Cher aux bicyclistes en balade,
Puisqu'il fait doubler ses records !

Ce pot-là n'est donc pas si cruche !
Et croyez-vous que c'est en vain
Qu'à la Chambre, criarde ruche,
On cultive les pots... de vin !

Pot-de-vin ! Ça vous paraît bête !
Ce mot me semble ravissant,
Poétique, flairant la fête :
On sent le liquide, on le sent !

Et c'est un pot indispensable
A quiconque est ambitieux.
Un pourboire, vulgaire en diable,
Un pot-de-vin, très gracieux.

Et les pots... de fleurs aux croisées
De l'ouvrière ou du trottin !
Bêtes ces plantes arrosées
Si pieusement chaque matin ?

Je me souviens d'un tas de choses
Quand j'en vois... Ça me rajeunit ;
J'évoque des apothéoses,
Des chansons, des douceurs de nid !

Il est encore un pot qu'on gobe
Dans un monde assez spécial,
Monde de police où de robe...
C'est le pot... aux roses... du mal !

Quelle triomphante allégresse,
Quand un bon juge, qui s'y perd,
Par hasard, et non par adresse,
Dans un crime l'a découvert !

Considérez donc la musique
Et nos péras favoris !
Sur chaque chef-d'œuvre lyrique
Vous trouverez des pots... pourris !

Ces pots-là charment notre oreille,
Et ça n'est pas nouveau d'hier,
Que c'est la veine sans pareille
D'avoir pot... à l'as... au poker !

Enfin pour terminer (pour clore
Serait mieux en situation),
Je veux vous rappeler encore
Un pot très souvent en fonction !

Meuble d'ordre plutôt... intime,
Confident blagué, mais sans prix,
Je te glorifie, ô victime,
O pot de... cha... can m'a compris !

Et l'on te traite d'imbécile,
(Cela m'écoeure absolument) !
Toi, vase éminent utile,
La nuit... particulièrement !

Tiens ! voilà pourquoi je m'insurge
Et pourquoi j'élève le ton.
Je veux lutter, pour que l'on purge
Notre langue... de ce dicton !

Qu'on dise - "Bon, charmant, honnête,
Malin comme un pot..." désormais !
Car je viens de prouver que, bête
Un pot ne sut l'être jamais !

COQUELIN CADET.

REGREATION

57 — MÉTAGRAMME

Où l'on trouve l'abeille,
Et son miel succulent.
— Brûle d'un feu très lent
Et fait même merveille.
— Sert à pétrir le pain
Et peut-être en sapin.

Les réponses seront reçues jusqu'au 4 d'août.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 192, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

55 — CRYPTOGRAPHIE

A quelque chose malheur est bon.

Dans le Monde Artiste

AVIS

Nous tenons à faire savoir à nos correspondants que, l'espace nous manquant, il nous est impossible de publier en entier le programme des diverses manifestations artistiques. On devra se contenter d'un compte-rendu succinct et impartial. Prière de n'écrire que sur un côté des feuillets.

PARC SOHMER — Coin Notre-Dame et Panet. — Programme Varié — Tous les jours, après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission, 10 ; Galerie, 10c extra.

PARC RIVERSIDE — Rue Notre-Dame, Maison neuve. — Programme varié — Tous les sirs, — matinées, Dimanche et Samedi. — Après-midi, 3 hrs, soir, 8 hrs. — Admission 10c.

Une troupe de comédiens est partie lundi midi, le 21, pour St-Pierre Miquelon, et au

nombre des artistes de la troupe figurent : M. Cartal, Mme Angèle d'Arcy, et quelques autres du Palais Royal. L'orchestre qui les accompagne est sous la direction de Mr A. Costes, pianiste, récemment arrivé à Montréal, porteur d'un diplôme de lauréat du Conservatoire de Paris.

Le concours de musiques militaires au parc Riverside a été un triomphe, mardi, après-midi, le 15. La foule très nombreuse applaudissait avec un enthousiasme bien mérité. Nous osons même dire que nos musiques militaires à nous ont peut-être eu raison de ne

pas concourir, parce qu'elles n'auraient pas remporté la palme. Les musiques de St-Jean et de St-Hyacinthe peuvent rivaliser avec la musique du parc Sohmer et elles ont cet avantage qu'elles sont plus complètes. Maintenant, la musique de Sherbrooke, arrivée au troisième rang est encore une excellente musique et nous devons dire qu'il y a à peine huit jours que son chef, Mr Chi, de La Cassinière, a décidé de prendre part au concours. Cette musique a bien rendu l'ouverture des "Dragons de Villars," de Maillart, puis une sélection sur "Lucie de Lamermoor." La Philharmonique de St-Hyacinthe, chef, Mr Léon Ringuet, a débuté par l'ouverture

de "Ruy-Blas," de Mendelssohn qu'elle a enlevée avec une grande puissance et une belle interprétation; son deuxième morceau au choix a été aussi très bien joué mais n'a pas une grande valeur musicale. La musique de St-Jean, chef, Mr Boisvert, a donné l'ouverture de "Guillaume Tell" et une sélection sur "Faust" avec un fini suprême et une délicatesse de nuances exquis. Les trois musiques ont aussi joué le même Pas Redoublé imposé.

Les juges, MM. Jos. Vézina, de Québec, L. P. Laurendeau et Edmond Hardy, avaient divisé l'examen en deux parties: interprétation, 50 points et lecture, 10 points.

Le résultat a donné:

1er prix, une bannière, musique St-Jean, 50 et 10 points; 2e prix, une médaille de 1ère classe, Philharmonique de St Hyacinthe, 40 et 8 points; mention, musique de Sherbrooke, 30 et 6 points.

Il devait y avoir un concours le soir, entre la musique de l'Immaculée Conception et celle du Sault au Récollet, mais il n'a pas eu lieu à cause d'un protêt enregistré par la musique de l'Immaculée Conception, dénonçant l'engagement pour la circonstance, de plusieurs professionnels dans la musique du Sault. La musique de l'Immaculée Conception a reçu une médaille d'or pour s'être rendue et soumise aux conditions imposées.

Il paraît cependant que le résultat du concours n'a pas satisfait tout le monde.

On annonce que Mr A. Quesnel, le célèbre ténor canadien, actuellement à New-York, qui a remporté un grand succès à Québec lors des fêtes jubilaires de l'Université Laval, donnera en octobre prochain, un grand concert auquel prendront part plusieurs artistes de renom étrangers et canadiens.

Mr Pierre Farges, violoniste, bien connu du public artiste de Montréal, et lauréat du Conservatoire de Paris, a établi son studio au No 62 avenue Hôtel-de-Ville, où, pour l'avantage des élèves, se trouve aussi un professeur de piano, Mr Albert Costes.

Pour la première fois, dimanche, le 20, monsieur Ocellier, l'artiste chanteur que Montréal a si souvent admiré ailleurs, se faisait entendre dans une église de notre cité. Ce sont les fidèles de Notre-Dame qui ont eu le plaisir de l'entendre. L'artiste, comme on devait s'y attendre, a eu un immense succès. L'œuvre qu'il a rendue, un "Benedictus" de Mr G. Milo, n'a rien de compliqué, facile à comprendre, est très agréable et produit un grand effet avec son accompagnement de violon obligé, exécuté magistralement par l'auteur lui-même. Cette pièce est tirée d'une œuvre de longue haleine que l'auteur se propose de faire exécuter bientôt. Ce qu'on vient d'en entendre fait augurer un succès pour son auteur.

Mascagni va venir en Amérique, et il est tout à fait possible qu'il vienne à Montréal. Comment, en effet, peut-on venir en Amérique sans passer par Montréal?

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mr Oscar Martel, l'éminent violoniste canadien, cédant aux instances de ses nombreux amis, commencera sous peu une tournée de vacances dans les principales places de villégiatures de notre province.

Le but de cette tournée sera de faire entendre les compositions du virtuose canadien. Comme on le sait, les œuvres de Mr Martel sont nombreuses, mais, jusqu'à présent, il ne s'est pas soucier de les publier, parlant dans ses cahiers des trésors d'harmonie qu'il avait découverts. Mr Martel fera aussi entendre et applaudir les œuvres de ses maîtres, Vieuxtemps, Wictowski, Léonard, Alad, etc.

Les musiciens verront avec plaisir le retour de l'éminent violoniste qui, bien volontairement, a passé les dernières années dans l'ombre et qui a gardé un silence peu commun aux musiciens.

Mr Martel est le violoniste sous le patronage immédiat de l'ex-gouverneur général, le marquis de Borne, premier prix du conservatoire de Liège, Belgique, membre de la Société des Artistes-Instrumentistes de Paris, etc.

Pour Jouer avec les Anges

CONSOLATION

Paroles et Musique de JEAN-EUGÈNE MARSOUIN

Audante Delicatamente

Le cher pe-tit n'est plus. Mère, pour-quoi pleu-
rer? Vi-te, con-so-le-toi, sèche vite tes lar-
mes; Il par-ta-ge là-haut un bon-heur sans a-lar-
mes. Ton mi-gnon ché-ri-bin. Pour-quoi te dé-so-
ler?..... Si vers les cé-les-tes pha-lan-
ges. S'est en-vo-lé - - ton cher - pe-tit
C'est pour jou-er - a-vec les an-ges
Qu'il est par-ti.

I

Le cher petit n'est plus... Mère, pourquoi pleurer?
Vite, console-toi, sèche vite tes larmes;
Il partage là haut un bonheur sans alarmes,
Ton mignon chérubin. Pourquoi te désoler?

Refrain

Si vers les célestes phalanges
S'est envolé ton cher petit,
C'est pour jouer avec les anges
Qu'il est parti!

II

Enfin, résigne-toi, lève au ciel tes beaux yeux,
Regarde, ton enfant s'attriste que tu pleures;
Il veut te voir sourire et toujours tu demeures
Triste et bien désolée et le front soucieux.
Au refrain.

III

Ah! ne murmure pas, si Dieu te l'a ravi;
Les anges julousant ce tré or à la terre,
Ont imploré Jésus de leur donner pour frère
Ton mignon aux yeux bleus, pour jouer avec lui.
Au refrain.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Chez Mr Ch. Savard, 262 Beaudry, charmante soirée à l'occasion du 31me anniversaire de Mme Savard, et en même temps pour fêter le passage du père de Mme Savard, Mr Joseph Guibault de l'Algoma. A cette occasion une adresse et un magnifique cadeau furent présentés à Mme Savard. On s'est séparé fort tard chacun apportant un souvenir de cette délicieuse soirée.

Le 16 juillet 1902, à l'église St Pierre, a eu lieu le mariage de Mr Hormidas LaFrance, de St Augustin, avec Mlle Blanche Langlois de cette ville. Assistait un grand nombre d'amis.

Mlle Yvonne Ouimet est partie lundi, le 12 juillet 1902, pour Ste-Agathe des Monts pour passer la belle saison d'été au milieu de ses amis.

L'honorable J. D. Rolland, ainsi que Mlle Blanche Rolland se sont embar-

qués pour l'Europe la semaine dernière. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Départ de Mr Jos. Contant pour quelques semaines à Ste-Agathe des Monts. Mr Gabriel Hurtubise l'accompagne.

Mr Jos. Gareau et sa famille passent la saison des Chaleurs à Boucherville, en leur résidence d'été.

Mlle Evangéline Demers est depuis quelques jours en promenade à St-Hyacinthe chez des parents.

MM. Gauvreau, Dastous et J. O. Quenneville, sont partis pour une promenade de quelques jours à St-Ours.

L'hon. juge Loranger et sa famille, passent l'été à New Carlisle, Baie des Chaleurs.

Dimanche, le 13 courant, Mlle Anna St Jean réunit à sa résidence, rue Champlain, quelques-uns de ses nombreux amis. Il y eut chant et musique instrumentale jusqu'à une heure très avancée. Nous avons eu le grand avantage d'entendre M. Mathieu, professeur de musique. Nous avons aussi fort apprécié le chant de Mlle Trudeau, Parthenais et Forest; cette dernière est

réellement une cantatrice qui fera un jour honneur à notre nationalité. Remarqués parmi les invités: Mlle Sauvageau, Exilda et Albina Clermont, Mathieu, Boisseau, Brooke, MM. Jos. et Elie Brooke, A. Sauvageau, Sam. Paquin, P. Clermont, Louis Bélanger, etc.

Mr Alfred Durauleau et Madame Durauleau sont en visite à Granby.

M. et Mme A. Arcand, de cette ville sont en villégiature à Bancour.

Mr Joseph Martin, de Montréal, est en visite chez sa sœur à Sherbrooke.

A Québec, mardi matin, le 22, avait lieu le mariage de Mr C. C. Cabana, avocat de Sherbrooke à Mlle Baril. C'est Mgr Tanguay qui a donné la bénédiction nuptiale.

Mme Jos. Monette, de Lawrence, Mass., est à Montréal, en promenade chez Mr T. Comtois, assistant notaire de Montréal.

Mme L. D. E. Mayer, 331 St-Denis est partie pour une promenade d'un mois à Boston et New Bedford, Mass.

Elle sera l'hôte du Dr Bélanger, à New Bedford, Mass.

Miles Eléona et Carmélia Lalonde, de la rue Bleury, accompagnées de leur amie, Mlle Gabrielle Briand, ainsi que de leur frère, Mr Arthur Lalonde, sont allés passer leurs vacances à Oka.

Mr Pierre Carle, rentier, et sa famille, sont en villégiature à l'île Perrot, Qué.

Mlle Bertha Boyer et Mr Alfred Boyer, tous deux d'Ottawa, sont en promenade à Valleyfield.

Dimanche soir et lundi soir, le 20 et 21, il y a eu chez Mme Henri Laurier à Arthabaskaville, une belle et agréable soirée, en l'honneur de l'honorable L. P. Brodeur, orateur à la chambre des Communes, et de Mesdames Brodeur et Chevrier, d'Ottawa. Mme Henri Laurier sut, par son tact habituel, amuser et divertir tous ceux qui ont été présents. Parmi les invités, on remarquait : Mesdames L. P. Brodeur, Chevrier, Méthot, Roméo Poisson, Blondin, Pépin, Mlles Louise Côté, Blanche Pépin, Coutu, Gabrielle Méthot et Jeanne Belleau, MM. L. P. Brodeur, Louis Lavergne, J. E. Méthot, Eugène Crépeau, Dr Blondin, Roméo Poisson, Henri Pépin, Napoléon Laliberté, et le notaire Garneau. La joie la plus franche n'a cessé de régner pendant les deux soirées; aussi ceux qui ont assisté en garderont-ils un très bon souvenir.

Lundi après-midi, Mr Louis Lavergne donna une réception à l'honorable L. P. Brodeur et son épouse, Madame Chevrier et Mr et Mme Henri Laurier.

L'honorable L. P. Brodeur et son épouse, et Mme Chevrier, sont retournés à Ottawa, après un séjour de trois jours à Arthabaskaville.

Mr et Mme Tancrede Pagneulo sont partis le 23 au matin, pour Atlantic City, N.-J.

L'ACADIE

Mr Philias Lapierre, de Montréal, était de passage à l'Acadie, dimanche dernier, et a fait naître dans le cœur de ses coparoisins d'autrefois un grand plaisir en venant leur rendre visite et en même temps en exécutant durant son séjour parmi nous plusieurs morceaux de chant avec le talent qu'on lui connaît déjà.

PAROLES D'OR

Une femme mariée est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône.

BALZAC

La jeunesse de l'artiste est cette fleur de la vie qui ne s'épanouit plus une fois qu'il s'est fermée. En se débarrassant de ses derniers défauts, on perd, hélas! un charme et une naïveté qu'on ne doit plus retrouver.

WEBER

Sans la femme, l'homme serait rude, grossier, solitaire et ignorant la grâce qui n'est que le sourire de l'amour. La femme suspend autour de lui les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

CHATEAUBRIAND

No 45 — VICTOIRE COMPLÈTE.

Le croup, les affections de la gorge et des poumons trouvent un adversaire victorieux dans le BAUME RHUMAL.

UN PFU DE PITIE



— Voyons, mes amis, un peu de travail! Vous ne devez pas parce que je bats la mesure, massacrer la musique!

LA GOUTTE D'EAU

Comédie en un acte

PERSONNAGES

ANIOUTA, vingt-trois ans.
LE COLONEL PÉTROVSKOFF, quarante ans. (Uniforme de colonel russe.)
YVAN, domestique du colonel. (Costume de moujik.)

A Frédéric Febvre.

En Russie, dans la ville de Smolensk. — Cabinet de travail du colonel. — Panoplies au mur. — Meubles russes. — Sièges et chaise-longue. — Bureau couvert de papiers. — Bibliothèque. — Au fond, cheminée avec pendule. — Des deux côtés de la cheminée, fenêtres. — A droite et à gauche, portes latérales. — Au lever du rideau, le théâtre est dans l'obscurité.

SCÈNE PREMIÈRE

ANIOUTA, entrant avec précaution, une bougie à la main. — Personne!... Il est remonté dans sa chambre, sans doute. Vite, les rideaux!... (Elle va au fond et ouvre les rideaux. — Regardant par la fenêtre.) Quelle neige? la steppe est toute blanche. (S'approchant du bureau.) J'en étais sûre... les bougies brûlées jusqu'au bout... il a écrit toute la nuit... Et cette façon étrange de me dire bonsoir, hier après le thé... Pauvre cher tuteur!... Il avait l'air d'être embarrassé... ému même... Oh! tout cela n'est pas naturel!... Il y a quelque chose... quelque chose qui me fait peur... que je veux savoir... que je saurai... (On ouvre la porte de gauche.) Qui vient là... Yvan!

Elle se cache derrière un meuble.

SCÈNE II

ANIOUTA, YVAN

YVAN, ayant l'air de chercher quelque chose. — Voyons... voyons... sur la table, m'a dit le colonel... sur la table... Je ne

vois rien.

ANIOUTA. — Que peut-il chercher?
YVAN, prenant une boîte sur la table. — Voilà... Hé! hé! cela pèse son poids!...

ANIOUTA. — La boîte de pistolets... plus de doute... un duel!... (Sortant de sa cachette.) Yvan!

YVAN, effrayé. — Sainte Vierge!... Que Votre Grâce m'a fait peur!

ANIOUTA. — Cette boîte est pour le colonel, n'est-ce pas?

YVAN. — Oui... c'est-à-dire, non... enfin... ANIOUTA. — Pose cette boîte et écoute-moi!...

YVAN. — Mais... Votre Grâce... ANIOUTA. — Obéis-moi, te dis-je... (Yvan pose la boîte sur la table.) Le colonel se bat ce matin, n'est-ce pas!

YVAN. — Mais... ANIOUTA. — Ecoute, Yvan... tu n'as pas oublié les bontés que j'ai toujours eues pour toi?

YVAN. — Oh! non?... ma chère bonne maîtresse?... Vous êtes un ange du paradis!...

ANIOUTA. — Ni les verres de kwass que je t'ai fait verser à l'office?

YVAN. — Je m'en lèche encore les lèvres!...

ANIOUTA. — Eh bien! voici le moment de me prouver ta reconnaissance. Réponds-moi franchement!

YVAN. — Mais le colonel saura... il n'est pas commode, le colonel! — Et si je me lèche souvent les lèvres au souvenir de votre kwass, ma chère petite maîtresse, il m'arrive plus d'une fois aussi de me frotter le dos en pensant à sa cravache.

ANIOUTA. — Il ne saura rien!... Je te le promets!

YVAN. — Mais Votre Seigneurie... ANIOUTA. — Laisse là ma Seigneurie, et réponds-moi... Un duel, n'est-ce pas?

YVAN. — Oui.

ANIOUTA. — Avec qui?

YVAN. — Avec le colonel Lomof, des Guides.

ANIOUTA. — Et pourquoi ce duel?

YVAN. — Une dispute... ANIOUTA, très émue. — Au sujet d'une femme? (Mouvement d'Yvan.) Dis-moi la vérité!

YVAN. — D'une femme! mais non!...

ANIOUTA, à part, avec joie. — Ah!... (Haut.) Parle donc alors... parle vite...

YVAN. — Hé bien, hier au soir, au Cercle militaire... il était déjà tard, car j'apportais la pelisse du colonel... c'est même comme cela que j'ai tout entendu... il y avait là plusieurs officiers, le vieux général Voronine... qui vient d'avoir sa retraite, comme Votre Seigneurie le sait... le major Beredew, le capitaine Schwetschinsky...

ANIOUTA, impatiente. — Au fait!... au fait!...

YVAN. — Tous ces messieurs causaient de la guerre du Caucase... Ah! une rude guerre, je vous en réponds, où j'étais, comme Votre Seigneurie le sait, ordonnance du colonel...

ANIOUTA, même jeu. — Oui!... Oui!... continue...

YVAN. — On causait donc, en fumant de la guerre du Caucase... quand voici que le colonel Lomof, des Guides, qui, jusque-là, n'avait presque pas desserré les dents, se mit à parler à tort et à travers de ceci, de cela... et dit que notre régiment, le 28^{me}, un certain jour de bataille, n'avait pas fait tout ce qu'il devait... qu'au lieu de tourner à droite, il avait tourné à gauche... enfin, que sais-je? Je n'ai pas trop compris, mais j'ai bien senti que c'était une insulte pour nous... et je ne me suis pas trompé, car, à peine eut-il fini de parler, que le colonel... Ah! ça n'a pas été long!... J'aurais voulu que vous pussiez le voir dans ce moment-là... Figurez-vous...

ANIOUTA, l'interrompant. — A quelle heure, le duel?

YVAN. — A neuf heures.

ANIOUTA, regardant l'heure. — Huit heures vingt-cinq!... (A Yvan.) Le lieu de la rencontre?

YVAN. — Derrière le petit bois, sur la grande route de Moscou...

ANIOUTA. — A quelle distance de la ville?

YVAN. — Cinq verstes environ.

ANIOUTA. — Combien de temps pour y aller en drowski?

YVAN. — Un quart d'heure.

ANIOUTA. — Et à pied?

YVAN. — Oh!... par un temps pareil!... plus d'une grande demi-heure.

ANIOUTA. — Bien... Yvan, tu aimes ton maître, n'est-ce pas?

YVAN. — Si je l'aime! Il m'a sauvé la vie... tenez, pendant cette guerre du Caucase, justement...

ANIOUTA, l'interrompant. — Hé bien!... S'il t'a sauvé la vie, aide-moi à protéger la sienne... Il ne faut pas que ce duel ait lieu!

YVAN. — Ce duel ne pas avoir lieu! Votre Seigneurie n'y songe pas!... Une affaire d'honneur! Pour un militaire, c'est sacré, cela!...

ANIOUTA. — Ce duel n'aura pas lieu, te dis-je, je ne le veux pas...

YVAN. — Mais...

ANIOUTA. — Je ne le veux pas!... Où devais-tu porter cette boîte?

YVAN. — Dans le drowski.

ANIOUTA. — Est-il attelé, le drowski?

YVAN. — Oui.

ANIOUTA. — Ecoute-moi bien... Porte cette boîte dans le drowski... ne dis rien à personne et, quand le colonel prendra place dans la voiture et que tu seras près de partir, regarde à cette fenêtre...

Elle lui montre une des fenêtres du fond.

YVAN. — A cette fenêtre?

ANIOUTA. — Oui. Si je frappe un coup contre la vitre, tu partiras, et puis, au moment de franchir la porte de la cour, tu jetteras brusquement la voiture contre la grosse borne de pierre.

YVAN. — Sainte Vierge! mais nous verserons!...

ANIOUTA. — Justement!

YVAN. — Mais le drowski se brisera... ANIOUTA. — C'est ce qu'il faut!

(La suite au prochain numéro.)

Avoir toutes les déférences pour la vieillesse à laquelle on désire parvenir, c'est s'honorer soi-même dans l'avenir.

Mme DE GENLIS

No 43 — CHEZ TOUT LE MONDE.

La coqueluche chez les enfants, la bronchite, la grippe chez tous, sont guéris par le BAUME RHUMAL.

Le Magicien des Salons

LES TASSE À CAFÉ

M. Bonbon, qui nous a vu faire plusieurs fois le tour précédent, dînant un jour en ville, brisa la charmante tasse dans laquelle on lui avait servi un moka bouillant.

— Ce n'a fait rien, dit-il en souriant à la maîtresse de la maison, j'ai à vendre un cabaret de porcelaine plus riche que celui là ; je vous offre bien volontiers de me l'acheter pour remplacer le vôtre que voilà dépareillé.

— Je tenais au mien, répondit la dame assez mal consolée par cette oraison funèbre de sa tasse à café.

— Vous avez tort, Madame, poursuivit imperturbablement M. Bonbon, qui, se rappelant le tour des assiettes, crut devoir, afin d'arriver à son but, faire intervenir la magie blanche, et il ajouta : Vos tasses fuyaient depuis longtemps.

— Quelle plaisanterie !
— Je vais vous le prouver, Madame, si vous voulez bien ordonner que l'on m'apporte deux assiettes.

— Comment cela ?
— En faisant passer des billes de pain au travers de ces assiettes.

— Mais cela ne prouvera nullement que mes tasses fuyaient, dit la maîtresse de la maison, qui redoutait la maladresse proverbiale de M. Bonbon.

Ce dernier demeura court, accusant tout bas la magie blanche de n'être bonne à rien.

Votre intelligence, cher lecteur, a déjà protesté contre une pareille accusation. Au lieu de demander des assiettes, M. Bonbon ne pouvait-il pas, en effet, exécuter le tour des billes de pain avec les tasses ? Évidemment, car les mêmes moyens et les mêmes combinaisons réussissent aussi bien avec les unes qu'avec les autres. Fermons donc ce chapitre, auquel votre sagacité ajoutera facilement tous les détails qu'il faudrait y répéter pour être compris de M. Bonbon.

(A suivre)

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de composer sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et paraphe — ne doit pas être omise, vus grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Flora la bruce. — Esprit un peu exalté de la bizarrerie, emballement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

St-Smithin. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Desbarolles. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Gaëllemine B. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air de la liberté, cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Elmire C. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Constante. — Esprit grave, calme, froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Pascal. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Toujours riense et gaie. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole ; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des granitons.

No 44 — CE QUI EST VRAI.

Ceux qui disent que tous les remèdes sont bons ont tort. Le BAUME RHUMAL seul est vraiment efficace contre les affections de poitrine.

POUR RIRE

— Devrai-je t'écrire, chéri ?...
— Oui, ma toute belle, mais, je t'en supplie, pas de lettres parfumées ! Tu comprends, il ne faut pas faire rire les garçons d'hôtel.

Un Prestidigitateur. — Mesdames et messieurs, je demanderai à l'une des dames de l'honorable assistance, de vouloir bien entrer dans cette armoire... J'en fermerai la porte, puis je la rouvrirai : la dame aura disparu comme par enchantement.

Un Vieux Spectateur, à sa femme.
— Adélaïde, fais moi un plaisir... Vas-y !...

— Cher baron, avez-vous beaucoup étudié la femme ?...

— Oui, chère comtesse, et c'est même une étude qui m'a coûté un peu cher.

— Mon homme, c'est demain ta fête... tu devrais aller prendre un bain dans la marre...

— Allons ! faut peut-être pas que j'aillions d'abord soigner nos cochons ?...

— Françoise, vous devez toujours frapper avant d'entrer dans la chambre... Monsieur pourrait être en train de s'habiller, et ce n'est pas convenable.

— Oh ! madame, c'est sans importance, je vous assure. Avant d'être femme de chambre, j'ai étudié la médecine, et j'ai même fait trois mois d'anatomie !

— Oh ! Jeannette, te voici avec le visage tout barbouillé de confiture... Que dirais-tu si tu me voyais, moi ta maman, avec les lèvres et le nez rouges comme tu les as en ce moment ?...

— Eh bien ! j'irais, petite mère, que tu ne t'es pas ennuyée !...

— Monsieur, ce qu'il me faut, c'est

une personne sachant conduire les hommes au doigt et à l'œil.

— En ce cas, monsieur, je crois que je ferai mieux de vous envoyer ma femme.

— Est-ce curieux qu'il y ait des gens capables de manger du feu !

Un Vieil Ivrogne. — Oh ! on trouve bien des gens capables de boire de l'eau !...

— Georges, as-tu vu comme ce monsieur vient d'être impertinent avec moi ?...

— Il t'a fixé avec insistance ?...

— Mais pas du tout... A peine m'a-t-il regardé qu'il a détourné les yeux.

Lui. — Pourquoi soupirez-vous encore ?

Elle, après dix ans de mariage. — Que voulez-vous ? Je ne vois pas venir sans inquiétude des soirées d'hiver qui me semblent si tristes quand je suis seule et si ennuyeuses quand vous êtes avec moi !

— Voilà notre chance ! Votre ami a obtenu 50000 francs de la Compagnie, mais vous pas un centime, et pourtant vous vous êtes trouvés dans le même accident.

— Tu oublies, ma chère, que Georges a une côte défoncée, plus une jambe cassée, et que moi je suis revenu sain et sauf.

— N'empêche pas que la femme de Georges va pouvoir s'acheter une jaquette d'astrakan et qu'elle va l'étaler devant moi !... Il y a des gens qui ont du bonheur !...

— Monsieur le rédacteur, je ne vous demande pas d'imprimer mon poème...

— Mais alors, que diable demandez-vous ?...

— Je vous prie simplement de le lire...

— Le lire !... j'aime cent fois mieux l'imprimer.

Prime Exceptionnelle !

Dans le but d'être agréable à nos nombreuses lectrices, nous avons conclu avec l'administration de

LA BRODERIE FRANÇAISE

de Paris, un arrangement qui nous permet d'ajouter une PRIME nouvelle à la liste de celles déjà offertes à nos abonnés. En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50), on pourra choisir comme prime UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à LA BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée, parue à ce jour, de tous les travaux de main expliqués de la femme : Crochet, Lingerie, Tricot, Broderie, Pyrogravure, etc., etc.

Nos lectrices au numéro qui désireraient recevoir LA BRODERIE FRANÇAISE, pourront s'abonner en nous envoyant 75c accompagnés de notre coupon.

LE PASSE-TEMPS.

Le Buste Embelli !
Notre méthode pour développer le buste est envoyée dans une enveloppe cachetée, sur réception de 45 en estampilles.
Moldens Toilet Co., Toronto

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P. Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 843

J.-A. DUMAS
TEL BELL M 1424
Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

CHANTONS & DANSONS

Durant ce mois, nous enverrons franco et convenablement assorti :
12 chansons notées pour..... 0.25
12 monologues pour..... 0.25
6 morceaux de chant avec accompagnement de piano pour 0.25
6 morceaux de piano pour..... 0.25
3 mois d'abonnement au "Passe-Temps" pour..... 0.25
Ou bien toute la liste pour..... 1.00
De plus, avec chaque envoi, un catalogue de musique et librerie et un No spécimen du "Passe-Temps".
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

NE RUINEZ PAS VOS YEUX




à porter de mauvaises LUNETTES, LORGNONS, etc. pour enfler une aiguille, coudre, lire, écrire, etc., allez voir le **MILLEUR FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR DE LUNETTES, PINCE-NEZ et YEUX ARTIFICIELS** de Montréal, taillés et ajustés selon les malades d'yeux, pour bien voir de LOIN et de PRÈS, renforcir les nerfs optiques, corriger les défauts de l'œil, prévenir le névralgie, etc.

Consultez le Spécialiste BEAUMIER { Médecin et Opticien Gradué aux États-Unis

20 ANS D'EXPERIENCE, PROF. A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN

1854 Ste-Catherine, Montreal. { Entre la rue Cadieux et l'avenue de l'Hôtel de Ville.

Tous les chars électriques passent devant la porte.

:~:~: Consultations et Examens de la Vue gratuitement. :~:~:

Ouvert jour et nuit. — QUALITÉ et TRAVAIL GARANTIS. — Le Dimanche de 1 à 4.

NOTICE.— Envoyez-nous par la poste vos vieilles Lunettes, Lorgnons, etc., avec description de leurs défauts; au retour, vous recevrez nos verres optiques, solidement fixés à neuf dans vos anciennes montures. Prix \$1.00, D'AVANCE, enregistrement et frais de poste compris pour le Canada et les États-Unis.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

- LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.
- UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.
- UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.
- SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.
- DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.
- NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,
CHIRURGIEN-DENTISTE
22 RUE ST-LAURENT,
Bell Tel Main 2818. MONTREAL.

LE CANARD

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.
Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :
1798 Ste-Catherine, Montreal
A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau :
6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

ACADÉMIE DES JEUX (la nouvelle).—Règles, principes, finesses, con binaisons sur tous les jeux, par Halbert d'Angers.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à
Eau Chaud

1276, SAINTE-CATHERINE
MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

- CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.
- UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.
- UN SPLENDE PARISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.
- UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2½ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.
- UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.
- UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavière. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.
- UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bou d'ambre 2 pouces. Article riche.
- LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)
- UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
Monsieur,—Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIES DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EXPEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout, Un sou le numero.

Pour les clous, plaies, panaris, dartres, eczemas **N'utilisez que L'ONGUENT de PIN PARFUME** Produits français couronnés par l'Académie de Paris

ON CHANTE PARTOUT

O CANADA, MA PATRIE,

Chant Patriotique, Musique de
M. ALEXIS CONTANT,

— Que vient de publier M. J. G. YON, —

1732 STE-CATHERINE, MONTREAL.

Envoyé par la malle sur réception de 35 cts.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par les
Poudres Orientales
les seules qui assurent en
trois mois le développement
des formes chez la femme
et guérissent la dyspepsie et
la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; Six boîtes,
\$5.00. Expédié franco par
a poste sur réception du
prix.

Dépôt général pour la
Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.
AUX ETATS-UNIS : G.-L. DE MARTIGNY Pharmacia,
Manchester, N.-H.

Institut Costumographique

(ETABLI EN 1895)

Cours de Coupe

AUX DAMES ET AUX TAILLEURS

Allez faire visite au No 1916 rue Ste-Catherine (coin rue St-Laurent)

afin de donner votre application
Spéciales classes. Diplôme aux élèves
gradués. La seule institution scientifique
au Canada. Nous vous attendons.

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sération.
Le paquet avec opuscule, 60c franco.
A ce notre coupon, 55c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Polisson, Guinot & Co, de Lyon, France.



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT MONTREAL

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

IMPORTATEURS D'ARTICLES DE FANTAISIE, JOUETS, ETC.

Un grand choix de go-carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 ju-qu'à \$75.00. Express, vélocipèdes, trixyeles pour filles, sulky, brouettes en fer et en bois. Hama-s de 35c à \$3.00. Outils pour jardinage. Articles de sport tels que : baseball, mitaines, bats, crosses, balles à jouer. Pantalons, filets à provisions, Drapeaux, lanternes chinoises et vénitiennes.
Un grand choix de cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

FAITES FAIRE VOS

IMPRESSIONS de MUSIQUE

à l'imprimerie du

Passe-Temps

Exécution artistique et prix excessivement bas

500a Craig, Montreal

Victor Nadeau

Du Conservatoire de Philadelphie

PROFESSEUR de MUSIQUE

Orchestre pour Bals, Concerts, etc.

No 35, St-Philippe, Montreal

A. G. LACHANCE

PROFESSUR DE

Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à l'Institut Mont St-Louis et au Collège Ste-Marie

181, rue St-Hubert, Montreal

J. E. Marchand

[Elève de Ch. E. A. Houde]

PROFESSEUR

d'Orgue & de Piano

80, VISITATION, MONTREAL

VOS YEUX & mon Salon d'Optique

ROD. CARRIERE, Opticien
Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie.
Salon et maison privés :
1540, RUE STE-CATHERINE

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (des) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume à 60c gravures. 0 30 AVEC notre coupon, 50c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

es numéros se vendent 10 s pièce.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJA PARUS DANS LE MIRLITON

C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE

- No 1-C. Descends donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2-C. Nous étions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Berceuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestin
- 3-C. Les p'tites châtteries
- M. Natchoucouzer
- 4-C. La chanson des signales
- M. Blanchette
- 5-C. Les élections
- M. Le gâteau de ma tante
- 6-C. Diamond Jubilee Hymn
- C. Tu f'rais ben d't'en méfier
- M. Je ne m'emballe jamais
- M. Le suicidé malgré lui
- 7-C. Les crêpes
- C. Ouvrez vos blancs rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8-C. Moi héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9-C. Ensemble
- M. Le locataire grincheux
- 10-C. Les pigeaux vont nicher
- G. Le chemin de ton cœur
- M. Floi, l'atouille
- 11-C. I mirilton bouché
- C. Le champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12-C. La valse du cliquot
- C. Ce r'rance
- M. C. n'entre pas
- 13-C. Si vas c'oyer à voir révé
- C. Les noces de Madeleine
- M. Nini Pim-béou
- 14-C. C'est de l'amour
- C. L'enfant éloquent, "à Marseillais"
- M. Le dimanche d'Eugène
- 15-C. Les trois baisers
- M. Le baptême de bébé
- 16-C. La bicyclette
- M. Le chapeau-claque

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Le "Passe-Temps" a transporté ses bureaux et ses ateliers au No 500a, rue Craig, à trois portes, côté Est, de la Côte Saint-Lambert.

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ

du **D^r FRANCK**

Les petites Pilules guérissent promptement :
CONSTIPATION, CONGESTION, MAUX DE TÊTE

Exiger les véritables avec l'Étiquette française ci-jointe en 4 couleurs et l'Étiquette anglaise en noir.

PARIS : LEROY. NEW-YORK : BOUGERA & C^e, ET TOUTES PHARMACIES.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré ci-dessus sera diminué de 50c, si la commande est accompagnée de ce coupon. Le coupon ne peut être utilisé pour...

No 192

FEUILLETON

LA FIANCÉE BOËR

ROMAN INEDIT

— PAR —

RAOUL MONTIS

(suite)

Ce furent des instants bien courts, mais ils avaient suffi pour donner de l'avance aux soldats qui poursuivaient les prisonniers. Le cri de Guillaume les avait remis sur la bonne piste; leurs pas et leurs clameurs se rapprochaient. Quelques minutes encore et les deux fugitifs allaient être repris sans aucun espoir maintenant d'échapper à leur sort.

Jean, toujours penché au bord du fossé macabre, avait déjà tendu la main à son compagnon pour l'aider à remonter. Ils s'arrêtèrent dans leur mouvement une seconde, écoutant la course des Anglais qui se précipitaient vers eux.

— Nous sommes perdus, dit froidement le Boër.

Mais dans cet instant rapide, une pensée suprême était venue à Jean;

— Guillaume, dit-il brusquement, ne remonte pas. C'est moi qui vais descendre auprès de vous.

Et déjà il se laissait glisser par la pente rapide et visqueuse de la crevasse jusqu'au tas de cadavres sur lequel se trouvait Guillaume.

— Il faut que ces morts nous aident, dit Jean. Vite, vite, cachons-nous au milieu d'eux. Vous entendez bien ceux qui nous suivent, ils sont là à quelques pas, ils arrivent, ils vont nous rejoindre...

Guillaume avait compris tout de suite cette unique chance qui s'offrait à eux et dont il fallait profiter. Avec son énergie native d'homme du *Veldt*, il fit taire immédiatement l'impression de répugnance et de vague effroi qui l'avait saisi tout à l'heure et aida Jean à soulever quelques-uns des soldats morts pour se ménager une place parmi eux. Tous les deux se couchèrent sur des cadavres sentant d'autres cadavres peser sur leur poitrine, respirant une affreuse odeur de tombe. Le Boër, physiquement plus robuste et tout absorbé dans la préoccupation d'échapper aux poursuites, s'était repris. Mais Jean, l'Européen à l'organisme plus sensible et plus délicat, dont le courage moral n'avait pas un instant failli, maintenant qu'il avait accompli jusqu'au bout son acte énergique, les nerfs vaincus par le dégoût et l'horreur, perdit le sentiment.

Les Anglais arrivaient, acharnés et habiles dans leur chasse à l'homme, explorant le sol autour d'eux avec leurs lanternes, autant pour se garder de toute embûche que pour bien voir si les prisonniers évadés ne se ca-

chaient pas dans quelque pli de terrain ou quelque large pan d'ombre projeté par un tronc d'arbre ou un rocher. Ils avaient bientôt la fondrière où les morts anglais et boërs, tombés pêle-mêle dans le corps à corps du combat; dormaient ensemble le suprême sommeil. Comme les soldats anglais étaient nombreux, bruyants, éclairés par les lumières faibles de leurs lanternes qui combattaient la clarté pâle et tragique de la lune, ils n'éprouvèrent pas le mouvement d'effroi dont Guillaume n'avait pu se défendre; ou plutôt la fanfaronnade en commun le leur fit aisément surmonter ou dissimuler.

Ils cherchaient un moyen de franchir l'obstacle et se demandaient par quel endroit ils avaient bien pu fuir leurs prisonniers, lorsqu'une voix ayant l'accent du commandement s'éleva, disant :

— Chercher parmi ces cadavres !

Une dizaine de soldats descendirent dans la fondrière, et avec une répugnance visible, se mirent à remuer ce tas de morts. Tous étaient immobiles et froids, jusqu'à ce jeune officier boër dont les lanternes éclairèrent un instant le front pâle. Guillaume remercia Dieu dans son cœur de ce que Jean s'était évadé. Pensant qu'on allait venir à lui, il avait fermé les yeux et s'efforçait de raidir ses membres, mais l'un des soldats qui étaient restés au bord de la crevasse, s'écria alors :

— Par là bas, par là-bas, ils s'enfuyaient !

Ses camarades aperçurent en effet deux ombres qui glissaient, rapides, à une centaine de pas.

L'officier lança un juron anglais retentissant, et rappela vivement ses hommes pour leur faire contourner la crevasse et recommencer leur course en pleine prairie. Ceux qui étaient descendus ans le funèbre fossé remontèrent en hâte pour se joindre à leurs compagnons. Quel était le fauve gibier qui, dans la demi-obscurité, était venu, si à propos pour les fugitifs, donner aux Anglais la vision illusoire de deux formes humaines. Guillaume et Jean ne devaient jamais le savoir et se souciaient peu de l'apprendre.

Mais le Boër écoutait les pas des

Anglais s'éloigner et le danger s'écartait de lui et de son compagnon. Par prudence cependant, il resta encore longtemps immobile dans la position affreuse où il se trouvait. Ce fut seulement, lorsqu'il comprit bien que les soldats anglais, entièrement engagés sur leur fautive piste, avaient pris une direction opposée et ne repasseraient plus en cet endroit, ce fut alors seulement qu'il se dégagna du milieu des morts et se mit en devoir de faire revenir à lui, s'il était possible, le lieutenant toujours évanoui.

XXIII

Quelques jours après, les deux prisonniers évadés arrivaient au camp de Mafeking. Ce qu'avait été leur odyssée depuis la nuit étonnante où ils avaient échappé aux soldats anglais qui les poursuivaient, leur aspect le disait assez. Pâles des privations subies, les habits en haillons, exténués par cette invraisemblable étape à travers les prairies humides et les sentiers de montagne escarpés de ce pays accidenté et peu pourvu de routes, ils étaient à bout de force et se soutenaient à peine. La blessure de Guillaume s'était envenimée et son transport immédiat à l'ambulance s'imposait.

Le camp tout entier était dans une grande animation, car on s'attendait à une attaque très prochaine des Anglais et l'on se préparait en conséquence. Certes, la vaillance était grande et l'impatience de se battre commune à tous, mais on se trouvait comme toujours en petit nombre en présence des masses anglaises et il fallait suppléer à cette infériorité à force d'habileté, de prudence et de bravoure.

Les deux combattants de Boshoff qui venaient, au prix de tant de fatigues et de souffrances, joindre leur effort à celui de la petite armée, reçurent un fraternel et chaleureux accueil. La première consigne qui leur fut donnée fut celle du repos et, dans l'état où ils se trouvaient à leur arrivée, ils n'auraient pu tout d'abord en exécuter une autre.

Mais après la première nuit de sommeil sur le lit de camp d'officier qui parut à Jean une couche très

moelleuse, le Français nerveux et doué de beaucoup de ressort se sentit déjà à moitié remis. Sa première action fut de se rendre à l'ambulance pour voir comment se trouvait son compagnon de captivité et de fuite.

Une tente relativement spacieuse abritait les malades peu nombreux en ce moment. Jean aperçut bientôt celui qu'il cherchait sur une des blanches couchettes dressées les unes près des autres sous le vaste abri de toile. A ce moment même, un médecin militaire français pansait la blessure enflammée du Boër. Celui-ci serrait les dents pour ne pas se plaindre.

— Ce ne sera rien, dit le major à Jean. Si notre burgher veut être sage et ne pas bouger de deux ou trois jours, je lui paierai pour récompense de prendre part au combat qui se prépare et qui éclatera probablement à peu près dans ce délai. Cela vous convient, sergent ?

— Je vous remercie, Monsieur le major, dit Guillaume.

Puis, de sa main libre, serrant la main de Jean :

— Dire que sans vous, sans votre présence d'esprit et votre courage, au lieu de pouvoir nous battre avec nos frères, nous serions encore, l'un et l'autre, prisonniers des Anglais !

Le pansement était achevé; le médecin se dirigea vers un autre lit et Jean s'assit tout près de la couchette de son camarade pour lui tenir un peu compagnie et revivre avec lui les péripéties terribles de leur évasion.

Comme ils conversaient avec l'abandon amical que justifiaient assez les souffrances subies en commun et les périls courus ensemble, un jeune homme, un adolescent vêtu de l'uniforme boër pénétra sous la tente et s'approcha vivement du major en disant d'une voix douce et singulièrement harmonieuse :

— J'arrive en retard aujourd'hui, Docteur ?

Ce que répondit le médecin, Jean et Guillaume ne l'entendirent pas. À la voix du jeune volontaire, tous les deux avaient tressailli. Celui-ci, calme et mesuré dans ses mouvements, se mettait en devoir de remplir ses fonctions d'infirmier comme on remplit une tâche habituelle et quotidienne. Il se penchait sur le lit du malade et ne s'était pas encore retourné vers le fond de la salle où Guillaume et Jean, obéissant à la même impulsion, ne parlaient plus et demeuraient attentifs, cherchant à apercevoir son visage.

Le pansement du blessé fut long et minutieux. L'adolescent aidait le docteur avec une grande dextérité et comme ils attachaient ensemble les dernières ligatures, la même voix fraîche et bien timbrée s'éleva :

— Les deux prisonniers arrivés hier sont ici ?

Le médecin lui indiqua d'un geste la couchette de Guillaume et à ce moment le jeune infirmier se retourna.

Les deux compagnons eurent en même temps un cri où il y avait de la surprise, du saisissement, de la joie.

Ils se regardèrent étonnés de constater l'un chez l'autre ce même élan. Mais le volontaire s'approchait d'eux et leurs yeux ne les avaient pas trou-

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante. (Il faut se hâter, car le nombre des copies est limité.)

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.—Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Nos lecteurs sont priés de refaire la pagination de la PARTIE MUSICALE après en avoir préalablement coupé les feuillets.

Voir les numéros 184 et suivants.

pés, ils n'étaient pas dupes de quelque illusion étrange, ce jeune volontaire b.ër, c'était bien Margaret. En reconnaissant Jean Mimerel sous l'uniforme des défenseurs du Transvaal, l'émotion de la jeune fille fut grande :

— Vous ici, Jean, mon Dieu, est-ce donc possible ?

— Et vous, Margaret, dans ce camp, sous ces habits de soldat ?

— Ne me trahissez pas, dit-elle en mettant un doigt sur ses lèvres et jetant autour d'elle un regard furtif. Je suis ici pour tous le volontaire Hanz Pontvallier.

— Margaret, disait Jean à mi-voix, quelle chose providentielle que notre rencontre !

— Et si inespérée, répondait la jeune fille ; car je n'avais pas rêvé ce bonheur de vous retrouver parmi les défenseurs de notre patrie.

— Pensez-vous que je pouvais jamais oublier le Transvaal ?

— Miss Margaret oublie plus aisément son fiancé, dit Guillaume avec un vif accent d'amertume.

Dans l'émotion du revoir, Jean n'avait plus songé à la présence de Guillaume et Margaret n'avait pas jeté les yeux sur lui.

— Pardonnez-moi de ne pas vous avoir aperçu tout d'abord, Guillaume, dit-elle... Vous êtes donc blessé ? Souffrez-vous beaucoup ? Est-ce grave ? Non, ce semble. J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : votre grand-père est ici avec moi.

Le jeune homme était resté sombre et n'avait pas répondu aux premières questions de Margaret. En entendant nommer son grand-père, il demanda :

— Oncle Petrus ? Prévenez-le vite. C'est avec lui, dites-vous, que vous êtes venue ?

Margaret raconta en quelques mots aux deux jeunes gens, avec sa simplicité ordinaire, l'arrivée du vieillard chez Erasmus, la tristesse de celui-ci de ne pouvoir partir avec son ancien compagnon et de n'avoir pas de fils pour l'envoyer se battre à sa place ; et alors l'aveu qu'elle lui avait fait, elle, du projet qu'elle avait formé, l'autorisation donnée par l'aïeul et le soin qu'il avait pris de la confier à Petrus Muller...

Le visage de Guillaume, devenu si sombre tout à l'heure, s'éclaircissait en écoutant ce récit. L'acte d'Erasmus mettant sa petite-fille sous la protection de son grand-père à lui était à ses yeux une preuve que les anciens projets n'étaient point abandonnés... Mais l'attitude de Jean et de Margaret en se retrouvant ensemble lui laissait au cœur un soupçon cruel. Pourquoi le Français ne lui avait-il jamais parlé d'elle ? La ferme où il avait été recueilli lors de son premier séjour au Transvaal, c'était sans doute la Ferme-Elise. Et pourtant il n'avait point fait mention de la présence d'une jeune fille. L'homme du *Veldt* n'était pas sans doute un grand psychologue ; mais il sentait pourtant que les omissions de ce genre peuvent être significatives. D'ailleurs, dans la surprise heureuse du revoir, si également vive chez le Français et chez Margaret, n'entraînait-il rien que de l'amitié ?

Jean, de son côté, frappé brutalement au milieu de sa joie par ce titre

Toto Carabo

Moderato.

De mon mi - nis - tè - re, Sor - tant l'au - tre
jour, J'crois' ru' Poisson - niè - re, Un' fill' faite au tour, Au mollet jo -
seau, Ti - ti ca - ra - bi, Au co - quet mu -
seau, To - to ca - ra - bo !

I

De mon ministère
Sortant l'autre jour,
J'crois' ru' Poissonnière
Un' fill' faite au tour ;
Au mollet joli,
Titi Carabi,
Au coquet museau,
Toto Carabo.

II

J'lui dis Mad'moiselle,
Ecoutez-moi donc,
Vrai vous êtes belle
Comme un cupidon.
Votr' minois joli,
Titi Carabi,
Me semble fort beau,
Toto Carabo.

III

La Petite s'arrête
Et m'répouds soudain :
Oh la la ! c'te tête !
C'que t'as l'air serein !
Pige ce houistiti,
Titi Carabi,
Va donc eh ! fourneau,
Toto Carabo.

de fiancée que Guillaume avait donné à la petite-fille d'Erasmus, subissait une indicible souffrance morale. Les deux jeunes gens restaient silencieux et pensifs n'osant et ne pouvant d'ailleurs dans ce lieu public et devant plusieurs témoins se demander mutuellement une explication ou la solliciter de la jeune fille. Margaret devint ce qui se passait en eux. Elle aurait voulu rassurer Jean et enlever loyalement à Guillaume des espérances qu'elle sentait ne pouvoir réaliser et elle demeura un instant en face d'eux attristée et interdite.

Mais cette nature bien équilibrée reprenait vite son calme et ne négligeait jamais un devoir.

— Permettez-moi d'achever ma visite des malades, leur dit-elle, car, ainsi que vous le voyez, je suis à la fois infirmier et soldat.

Et sa phrase s'acheva dans un sourire.

Elle ajouta :

— Quand ce sera fini, j'irai dire à votre grand-père que vous êtes là, Guillaume. Combien il va être heureux !

Les deux compagnons la suivirent des yeux tandis qu'elle s'arrêtait, bienfaisante et douce, auprès de chaque malade. Partout un sourire l'accueillait et ces souffrants se disaient entre eux que jamais on n'avait rencontré tant d'adresse et d'habileté à soulager chez un adolescent, tant de douceur et de grâce captivante chez un soldat.

Elle sortit après avoir adressé de loin un geste d'adieu à Jean et à Guillaume.

Les deux compagnons d'héroïsme et d'aventures, les deux amis d'hier restaient en face l'un de l'autre, muets et défiants. Leurs mains ne se cherchaient plus pour une fraternelle étreinte, leurs yeux évitaient de se rencontrer. Quelque chose avait passé entre eux qui glaçait tout élan de camaraderie cordiale et semblait le leur avoir fait oublier en un instant les bons offices échangés et les dangers courus ensemble.

La gêne de leur tête-à-tête fut rompue par l'arrivée de Petrus Muller. Jean, laissant l'aïeul et le petit-fils à leurs épanchements, quitta la tente-

ambulance et se mit à parcourir le camp au hasard, obsédé par ses pensées.

XXIV

— Margaret, est-ce vrai que vous êtes la fiancée de cet homme ?

— Jamais les fiançailles n'ont été faites ; nos deux aïeuls seulement en avaient formé le projet.

— Et vous, Margaret ?

— Moi, j'obéissais la mort dans l'âme... Je priai Dieu de me sauver de cette contrainte. J'invoquai la Vierge Marie en égrenant le chapelet de l'aïeul...

— Vous avez fait cela, Margaret ?

— Oui, je l'ai fait, poussée par une impulsion très forte et très douce...

— Et le secours d'en haut vous est venu ?

— Guillaume partit pour l'armée, la veille même du jour où mon grand-père les attendait, oncle Petrus et lui, pour conclure ces malheureuses accords. Ce fut comme si la main divine m'avait délivrée de la mort au moment de la recevoir.

— Votre cœur m'était donc fidèle, Margaret. Et Dieu lui-même a béni cette fidélité !

— Je pensais bien pourtant ne vous revoir jamais plus.

— Et moi, quand j'ai quitté la France pour venir servir dans cette guerre, pouvais-je m'attendre à vous trouver sous un habit de volontaire parmi les combattants !

— La raison de mon départ a été bien simple, dit Margaret comme s'il s'agissait d'une chose en effet toute naturelle : Grand-père se désolait de n'avoir aucun fils à envoyer à l'armée. Quand il vit son vieux compagnon Petrus prêt à s'engager pour remplacer Guillaume prisonnier, il se désespérait de sa propre impuissance... C'était bien à moi à aller tenir la place de mon aïeul infirme, de mon père et de mes oncles morts.

— Quel pays, murmura Jean, où les vieillards et les jeunes filles deviennent soldats à l'heure de l'invasion. Et, reprit-il, s'adressant à Margaret, chacun vous prend ici pour un jeune garçon ?

— Le général se doute bien de la vérité et puis le médecin à qui je sers d'infirmière. Mais les chefs ferment les yeux pour n'avoir pas à me renvoyer, car la loi ne permet pas d'enrôler les femmes.

— Et vous avez déjà vu le feu, Margaret ?

— Oui, une première fois, le lendemain de mon arrivée ici, je me suis battue à côté de Petrus.

— Et vous n'avez pas eu peur ?

La jeune fille sourit.

— Le premier moment a été un peu difficile : les balles sifflaient tout près de moi si étrangement ! L'horreur de tuer me possédait surtout. Mais j'ai pensé qu'il le fallait, que c'était pour tous le devoir, et j'ai marché ensuite sans plus éprouver d'émotion pour la patrie transvaalienne.

— Et maintenant, Margaret, une nouvelle bataille se prépare, plus terrible et plus meurtrière que celle où vous avez pris part. Ne seriez-vous pas mieux dans votre rôle de femme en vous retirant à l'ambulance et vous contentant de soigner les blessés ?

Permettez-moi d'avertir les chefs...

— Oh ! Jean, dit-elle, ce n'est pas moi qui vous conseillerais de quitter votre poste à l'heure où on va se battre ! Que ce soit plutôt ma mission de femme de panser les blessures, cela se peut, et je retournerai à cette tâche si je suis sauve, une fois le combat fini. Mais je me suis engagée comme volontaire, j'ai promis à mon aïeul d'agir pour la patrie comme auraient fait ses fils. Et vous voudriez, juste au moment d'une bataille, vous voudriez que je me dérobie, Jean ?

— Non, je n'insiste plus. Soyez vaillante à votre gré. Si je redoute de vous voir exposée à des dangers auxquels il semble que votre qualité de femme ne vous destinait pas, c'est une grande douceur pour moi, Margaret que d'être auprès de vous, de pouvoir vous protéger et vous défendre après la séparation que votre aïeul nous avait imposé et qui semblait être sans appel.

— Maintenant, dit-elle avec une fierté naïve, oncle Erasmus ne pourrait plus objecter que vous n'êtes pas un Boër, capable de défendre, à l'heure de l'attaque, l'indépendance du Transvaal !...

— Mais votre grand-père a donné sa parole à un autre, Margaret, et cet autre vous aime. Puis-je espérer ?...

— Espérons tout, mou ami. Mais à cette heure, ne pensons qu'à notre patriotique devoir. Ne vous êtes-vous pas déjà attardé avec moi ? Au moment où le combat va se livrer, ne pensez qu'à bien faire et à entraîner vos hommes. Je ne suis plus à cette heure que le moindre de vos soldats, mon cher lieutenant.

Il s'éloigna d'elle. Les rangs se formaient, la bataille était imminente. Margaret, heureuse et se sentant reine comme toute femme qui se sait aimée, ne s'apercevait plus du poids de son fusil ni de celui du lourd collier garni de cartouches. Il lui semblait marcher à la victoire, marcher à la joie et son cœur chrétien, débordant d'émotion, chantait intérieurement un hymne d'action de grâce.

Elle fut tirée brusquement de son rêve. Quelqu'un tout près d'elle lui disait :

— Margaret, écoutez-moi.

Elle leva les yeux et vit Guillaume Muller, pâle et haï, le regard encore brûlant de fièvre, mais debout et prêt à se battre, comme le major le lui avait promis.

L'apparition du Boër à ce moment fut pénible à la jeune fille. Elle éprouvait en sa présence de la gêne, presque de la timidité, Elle lui dit cependant, douce et calme comme à l'ordinaire :

— Vous sentez-vous vraiment assez bien, Guillaume, pour être ici et n'est-ce pas imprudent de votre part ?...

Il secoua la tête avec impatience.

— Laissons tout cela, dit-il, les moments sont brefs. Que vous contait le Français tout à l'heure ?

Ce ton agressif et discourtois blessa Margaret.

— Je ne vous reconnais pas le droit de m'interroger ainsi, répondit-elle.

— Mon droit, c'est le choix de votre aïeul et du mien qui nous voulions fiancés. Excusez-moi : le temps est trop court pour chercher des for-

IV

Ne courez pas si vite,
Dis-je à c'te beauté,
Chez moi j'vous invite
A prendre le thé.
J'suis très bien bâti,
Titi Carabi,
Et suis jeune et beau
Toto Carabo.

V

Malgré l'apostrophe
J'ne la quitte pas,
Comme un philosophe
J'la suis pas à pas.
D'la belle qui bondit
Titi Carabi
J'gripe le pal'tot,
Toto Carabo.

VI

J'l'emmène ru' de Seize
Dans mon logement,
Je prends une chaise,
Elle en fait autant.
J'lui dis ma chérie,
Titi Carabi.
Ote donc ton chapeau,
Toto Carabo.

VII

Elle ôte sa voilette,
J'en reste épaté,
Elle avait une tête
De marion sculpté
Le teint frais et fleuri,
Titi Carabi,
Comme un vieux turcot
Toto Carabo.

VIII

Elle ôte sa perruque
J'en reste tout bleu
J'vois que sur sa nuque,
Y avait plus d'cheveux
C'était tout uni
Titi Carabi
Comme une tête de veau,
Toto Carabo.

IX

Afin d'vous instruire
Écoutez-moi donc ;
Avant de r'conduire
Un' petit' dam', c'est bon
Pour n'pas être pris
Titi Carabi,
De voir si c'est faux
Toto Carabo.

mules de politesse et je ne suis d'ailleurs qu'un Boër rustique, moi. Nous ne savons qui reviendra de ce combat. Il faut avant qu'il commence, nous expliquer en deux mots, loyalement.

Ce Français que j'ai longtemps appelé mon ami, vous aime-t-il et l'aimez-vous ?

Mise ainsi en demeure de s'expliquer, Ma garet n'eut d'autre recours qu'une intrépidité franchise.

— J'aime Jean Mimerel et il m'aime, je n'aurai jamais d'autre mari que lui.

Le convalescent blémit. Dans son regard passa une lueur inquiétante.

— Tant pis pour le Français, dit-il.

Cette parole et l'accent dont elle était dite, l'état d'exaltation malade, dans lequel se trouvait le jeune Boër, donnèrent à Margaret l'appréhension de quelque catastrophe. Elle se repentait presque de sa sincérité trop grande, voulut rappeler Guillaume et le raisonner doucement, mais il était déjà loin d'elle, perdu dans la masse des combattants qui s'ébranlaient pour

l'attaque :

Les premiers coups de feu partirent du côté des Boërs. Les Anglais vigoureusement répondirent. Ce fut bientôt la confusion de la bataille au milieu de laquelle chaque groupe de soldats distingue seulement quelques épisodes, ne pouvant juger de l'ensemble, et ignorant parfois jusqu'à la fin si l'on est vainqueur ou vaincu.

Le lieutenant Jean Mimerel et le petit soldat Hanz Pontvallier se trouvaient maintenant à peu de distance l'un de l'autre ; et l'officier, absorbé par la chaleur du combat et les préoccupations de son rôle de chef, pouvait à peine, de temps en temps, jeter un regard furtif sur la jeune fille. Elle chargeait son fusil et tirait, calme, méthodique, maîtresse d'elle-même et ne saluant pas plus les balles que les burghers à grandes barbes qui combattaient à ses côtés. Elle avait tout le sang-froid militaire de ces hommes, et, de plus qu'eux, une élégance d'attitude et une grâce aisée bien féminines, dans le maniement de son arme

et tous ses mouvements de soldat. Jean l'admirait, avec un peu de stupéfaction, quoi qu'il fit. L'homme d'Europe, le Français surtout, aime à trouver dans la femme une faiblesse qui lui permette d'affirmer vis-à-vis d'elle son rôle naturel de protecteur. Cette virilité d'âme chez la jeune fille qu'il aimait le déconcertait légèrement. Mais dans une brève accalmie de la bataille, Margaret se tourna vers lui et lui sourit. Dans ce sourire, il retrouva toute la simplicité candide de la jeune fermière appliquée aux plus humbles devoirs de l'intérieur et qui s'était laissé initier par lui, avec une soumission d'écolière, à tout un monde intellectuel qu'elle ignorait. L'ombre que projetait en lui l'influence des préjugés disparut et, dans cette enfant vaillante dont il possédait tout le cœur, il ne vit plus que la femme idéale, aussi douce que forte, aussi humble que grande, plus accomplie qu'il n'eût jamais pu la rêver.

Ces pensées, se succédant rapidement en lui, l'avaient, pendant un instant peut-être, distrait de l'appareil sanglant de la bataille et de tout ce qui l'entourait. Mais à ce moment, Margaret poussa un cri et s'élança vers le lieutenant. Elle venait d'avoir la vision d'une chose horrible : un homme pâle, le regard fou sous le large chapeau boër, de ses mains que la fièvre faisait légèrement trembler, dirigeait le canon de son fusil, non pas contre l'ennemi, mais contre son chef Jean Mimerel ! L'élan de la jeune fille, rapide comme la pensée, la porta au-devant de l'officier à qui elle fit un r'part de son corps. Le malheureux Guillaume avait tiré ; la balle destinée à Jean alla frapper Margaret en pleine poitrine, et Jean la soutenait, affolé de la voir blessée, sans rien comprendre encore au drame qui venait de se passer, si terrible et si prompt.

À la vue de ce qu'il venait de faire, Guillaume eut un rugissement de désespoir et se précipita vers le groupe formé par la jeune fille et le lieutenant qui la soulevait à demi de terre, ne sachant comment la secourir. Il se mit à dire avec un son de voix rauque et sans pouvoir finir d'articuler les mots :

— C'est moi qui l'ai tuée... Faites-moi fusiller, mon lieutenant... Je voulais tirer sur vous, et c'est elle, elle que j'ai atteinte !

— Misérable, dit Jean, si c'est toi qui as frappé cette enfant, tu vas mourir en effet de la mort des lâches.

Les soldats regardaient cette scène, pleins de pitié pour le jeune volontaire et stupéfaits de l'aveu du Boër.

Margaret était toute blanche et une large tache de sang s'agrandissant rapidement au-devant de sa vareuse. Elle n'était pas évanouie et, à voix presque basse, elle put dire.

— Cet homme parle au milieu d'un accès de fièvre : il n'a pas sa raison.

La suite au prochain numéro.

Robur QUI REND Robuste

Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.

En vente partout.

Dépot : Pharmacie C. Beaupré, 73 DESERY

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE "BAUME RHUMAL"

Nos Primes de Musique

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS pour un an (\$1.50) on a droit, comme prime, à UNE PIASTRE de marchandise, à choisir dans nos différentes listes de primes. Pour nos lecteurs au numéro, ces articles seront envoyés franco sur réception du prix marqué ; 5c en moins par article avec le coupon du PASSE-TEMPS.

Les morceaux précédés d'un astérisque (*) sont particulièrement recommandables pour maisons d'éducation.

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué.

MUSIQUE VOCALE

Methodes, Solfeiges et Theories

CATÉCHISME MUSICAL ou Théorie raisonnée de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours moyens, par F. Aerts.....	72
GRAMMAIRE MUSICALE ou Théorie raisonnée et approfondie des éléments complets de la musique par demandes et réponses, avec tableaux intuitifs à l'usage des cours supérieurs, par F. Aerts.....	90
MANUEL DU CHEF-DIRECTEUR ou des Exécutants ou Traité théorique et pratique à l'usage des musiques de fanfare ou d'harmonie, par P. Clodomir.....	1.20
ABECÉDAIRE MUSICAL, par G. Smith.....	36
DICTIONNAIRE complet de la musique, par Soullier.....	1.08
TRAITÉ D'HARMONIE conforme à l'édition du Conservatoire, par Catel.....	90

Recueils de Chant, avec acc. de piano

VINGT CHANSONS POPULAIRES du Canada, par A. Fortier.....	1.00
VINGT-CINQ MÉLODIES, paroles franç. et ang., par E. Lavigne.....	1.50

CHANSONNIERS NOTES

ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires.....	25
ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes.....	25
AMI DU CHANTEUR (1 ^{er}), recueil de romances et chansonnettes.....	25
CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant chansonnettes.....	35
CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, un fort volume, beau papier.....	1.35
ECRIN DU CHANTEUR (1 ^{er}), noté, mélodies, romances, etc., les plus nouvelles.....	35
ECRIN LYRIQUE (1 ^{er}), faisant suite à l'Ecrin du Chanteur.....	35
ECRIN MUSICAL (1 ^{er}), recueil de chansons les plus nouvelles.....	35
GAITE (la), véritable trésor du chanteur comique.....	25
MUSE POPULAIRE (la), recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques, un fort volume.....	60
NOUVEAU RÉPERTOIRE VERANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires.....	25
PLAISIR AU SALON (le), jolies mélodies, romances, etc.....	35
RÉPERTOIRE HARMANT, contenant les succès des cafés-concerts.....	25
RÉPERTOIRE VERANDE, chansonnier comique.....	25
SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès.....	35

SOLOS

Amour c'est l'espérance (1 ^{er}) (Buccace).....	F. de Suppé	25
Aux braves de 1760.....	A. J. H. St-Denis	25
Aveugle (1 ^{er}).....	Léonce Gras	25
Bergeronnette.....	Vital Mercier	25
Ca fait toujours plaisir (la Femme à Narcisse).....	L. Varney	25
Carmen ou Ce que l'on souffre quand on aime.....	Tesseire	35
Canadienne (la).....	J. Closset	25
Chanson des cigales (la).....	A. Petit	25
Chanson de Marinette (la).....	Tagliafico	50
Credo du Paysan (le).....	G. Goublier	25
*Chanson des peupliers (la).....	Doria	25
Doux mystère.....	Christiani	25
Drapeau français (le).....	G. Milo	35
Drapeau de Carillon (le).....	Sabatier	25
Embarquez-vous.....	Godard	25
Ensemble, projets d'avenir.....	A. de Villebichot	25
Enfant chantait la Marseillaise (1 ^{er}).....	Lucien Collin	35
Fleur du souvenir.....	E. Lavigne	50
Frou-Frou.....	Chateau	35
J'ignore son nom (Si j'étais roi).....	Adam	25
Larmes d'amour, avec violon ad lib.....	Medaer	50
Laurier (le).....	G. Milo	25
Myrtes sont flétries (les).....	J. Faure	25
O Canada, mon pays, mes amours.....	Labelle	30
*Petit Crucifié (le).....	A. Sauvé, pre	25
*Papillon et la fleur (le).....	C. Faure	25
Rameaux (les), avec paroles françaises et anglaises.....	J. Faure	50
Rêve du rossignol (le).....	Wachs	25
Saison des amours (la).....	J. Closset	25
Si tu le veux.....	A. J. H. St-Denis	25
Souhait.....	J. Massenet	25

Temps des roses (le).....	Hervé	25
Tout en rose.....	Ch. Pourny	25
Valse espagnole.....	Olivier Métra	50

DUOS

As-tu souffert, as-tu pleuré ? [Mignon].....	Ambroise Thomas	75
Je ne croyais pas au bonheur.....	C. Widor	50
*Jeunes filles et l'écho (les).....	Bordèse	75
Légères hirondelles, Mignon.....	Thomas	60
Mon cœur lève-toi.....	Thomas	60

CHŒURS

Vive la France.....	E. Lavigne	25
O Canada, terre de nos aïeux.....	C. Lavallée	30

MUSIQUE DE PIANO

METHODES

METHODE ELEMENTAIRE, par Leduc.....	60
METHODE PRATIQUE pour les commençants, par Czerny.....	60
METHODE DE PIANO, par Leduc.....	1.50
METHODE PRATIQUE DE PIANO, par Ludovic.....	1.20

ETUDES

ETUDES ENFANTINES, op. 37, par Lemoine.....	75
DOUZE PETITS MORCEAUX et préludes, par Bertini.....	50
ECOLE DE MECANISME, op. 120, par Duvernoy.....	60
GAMMES ET ACCORDS dans tous les tons majeurs et mineurs, par Jackson.....	30
EXERCICES TECHNIQUES, par Plaïdy.....	90

OUVERTURES

Guillaume Tell.....	Rossini	95	Si j'étais roi.....	Adam	90
Poète et paysan.....	Suppé	90	Diamants de la couronne.....	Aubert	85

BERCEUSES, GAVOTTES, FANTAISIES, &c.

Gavotte dans le style ancien.....	Arthur Letondal	35
Historiette.....	G. Gagnon	35
Rêve charmant, berceuse.....	De Lille	25

POLKAS

Fleur du bal (la).....	Ziehrer	25	Un soufle, un rien....	Planquette	25
------------------------	---------	----	------------------------	------------	----

MARCHES

Adonis.....	V. Ratto	25	On part.....	H. Tellam	25
Marche St-J.-Baptiste.....	Vanpoucke	25	Promenade militaire.....	Elsen	25
Notre chef.....	Lafrenière	35	Vive Laurier.....	A. Contant	50

QUADRILLES

Amours des oiseaux.....	Linter	50	Cloches de Corneville.....	Arban	40
Chevaux légers.....	Leduc	50	Jolis oiseaux.....	Linter	50

LANCIERS

Parisienne.....	Bourlier	60	Mikado.....	Bucalossi	50
Dorothy.....	Bucalossi	40	Lancier de la reine.....	Leduc	35
Herminie.....	Jakobowski	50	Wang.....	Morse	50

VAISES

Femmes et fleurs.....	O. Métra	50	Simone Valse.....	Mme A. Lafrenière	50
Georgine.....	J. A. Delfosse	25	Souvenir.....	De Chavigny-Paré	75
Isabelle.....	Bachmann	50	Un tour de patins.....	A. Plouffe	50
M'aimez-vous ?.....	Gobbaerts	35	Valse Laurier.....	Bachman	25
Abandon.....	Waldteufel	75	Danse d'étoiles.....	Godard	35
Adieux (les).....	Thomé	50	Deuxième grande valse.....	Leybach	75
Aimons-nous.....	Lecocq	60	Eglantier (1 ^{er}).....	Ludovic	50
Autrefois.....	Waldteufel	60	Eva, valse brillante.....	Gobbaerts	50
Ange d'amour.....	Waldteufel	70	Fair Italy.....	Aigrette	70
A toi.....	Waldteufel	90	Fête des roses.....	Albrecht	70
Au revoir.....	Waldteufel	90	Fleurs d'orange.....	Ludovic	50
Au gré des vagues.....	Heyendal	60	Fleurs (les).....	Ludovic	30
Bal (le).....	Ludovic	35	Hypathia.....	Ostler May	75
Belles de New-York.....	Satter	1.00	Jeunesse dorée.....	Waldteufel	60
Berceuse.....	Waldteufel	60	Myrtes.....	Wachs	60
Bien-Aimée.....	Waldteufel	75	Naïade.....	Thomé	60
Blanche Valse.....	Mlle Alméras	50	Parfum de rose.....	Gobbaerts	50
Brunette.....	Waldteufel	70	Parfum de Roses.....	Leybach	60
Brunette.....	Egghard	35	Perles et dentelles.....	Ludovic	35
Chantilly.....	Waldteufel	60	Pluie de perles.....	Osborne	60
Coquette, valse caprice.....	Bachman	50	Pluie d'or.....	Gobbaerts	60
Journee de Myrtes.....	Aug. Herx	40	Première grande valse.....	Leybach	60
Couronne de roses.....	Ludovic	60	Rieuse, valse de salon.....	Bachman	50
Dame de Séville.....	Schubert	75	Roses.....	Métra	60

METRONOMES MAELZEL [ACAJOJ]

De fabrique française, avec sonnerie.....	6.00	De fabrique américaine, avec sonnerie.....	5.00
Le même, sans sonnerie.....	4.00	Le même, sans sonnerie.....	3.00

Les frais d'expédition en dehors de Montréal sont à la charge de l'acheteur.

PAPIER DE MUSIQUE

Petit format, 10 & 12 portées.....	0.35	Grand format, 12 & 14 portées.....	65
Format ordinaire, 12, 14 & 16 portées.....	50	Papier à partition, 20 portées.....	70

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 192:

CHANT

- Mon cœur s'ouvre à te voir.....St-Saëns o 75
Pour jouer avec les anges.....Marsouin o 10
Toto Carabo.....,Gerny et Jouy o 10

PIANO

- Les Globes-Trotters.....Milo o 25

\$1.20

Une année du *Passe-Temps* forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

Mon cœur s'ouvre à ta voix.
 (MY HEART AT THY SWEET VOICE)
 Cantabile from "Samson et Dalila."

(SOPRANO.)

C. SAINT-SÆENS.

Andantino.

VOICE. *P* Mon cœur s'ouvre
 My heart at

PIANO. *P*

a ta voix com-me s'ou-vrent les fleurs
 thy sweet voice Swift un-folds like a flow-er

Aux baisers de l'au-ro-re!
 When the dawn first is show-ing.

espress.

Mais, ô mon bien-ai-mé,
 But oh! to stop my tears

pour mieux sé - cher mes pleurs, — Que ta voix —
 Thou hast 't in thy pow - er, One word more, —

dim.

pp

parle en - co - re! Dis
 love, bestow - ing. To

rinf.

moi, qu'à Da - li - la tu re - viens pour ja -
 thy De - li - lah sav Thou re - turnest for al -

sf *p* *pp*

mais, Re - dis ma ten - dres - se Les ser
 way! Ré - peat thy woo - ing ten - der. All, thy

rinf.

ff *p*

28

string. *cresc.*

ments d'au - tre - fois, ces ser - ments que j'ai -
 vows once more tell; Those sweet vows loved so

mf rit. *Un poco più lento.*

mais! Ah! ré -
 well! Ah! come,

mf *pp*

ponds à ma ten - dres se, Ver - se -
 list to my fond woo ing, 'Tis with

cresc.

moi - verse - moi - li - vres - sel Réponds à ma ten -
 ar dor my heart im - bu - ing! Lis - ten un - to my

dres - se, Ré - ponds à ma ten - dres se!
woo - ing, Lis - ten un - to my woo - ing.

Ah! ver - se - moi, ver - se - moi li - vres - se!
Ah! 'tis with ar - dor my heart im - bu - ing!

cresc. *p* *dim.* *pp*

p molto espress. *dim.*

pp

dolce.
Ain si qu'on voit des blés
As when a - cross the field

les é - pis ou - du - ler
Zeph - yrs soft - ly are blow - ing

Sous la bri - se lé - ge - re,
While the wheat is gen - tly sway - ing.

Ain - si fre mit mod cœur,
'Tis thus my heart is moved;

prêt à se con - so - ler,
And thus while love 'tis show - ing,

A la voix qui m'est che re'
 To the voice 'tis tri bute pay ing.

rinf.
 La
 An

poco animato.
 flè - che est moings ra - pide à por -
 ar - row is less fleet That brings

poco animato.
sf

ter le tre - pas, Que ne
 death in its flight Than thy

rinf.
 lest ton a man te à vo
 love who would fain Rush to thy

string.

ler dans tes bras,
arms at thy sight.

string.

cresc. A vo ler dans tes bras!
Rush to thee at thy sight.

mf rit.

mf

Un poco più lento.

dolce.
Ah! ré - ponds à
Ah! come list to

ma ten - dres - se. Ver - se moi, ver - se -
my fond woo - ing. 'Tis with ar - dor my

cresc.
moi l'i - vres - se! Ré ponds a ma tetu -
heart in - bu - ing. Lis ten un - to my

FAITES-VOUS HARILLER

chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée.

più cresc.

dres - se, Ré - ponds à ma ten - dres - se!
 woo - ing, Lis - ten un - to my woo - ing.

cresc.

Ah! ver - se - moi, ver - se - moi l'i -
 Ah! 'tis with ar - dor my heart im

f *dim.*

pp

vres - se! Samson! Sam - son!
 bu - ing. My own, Sam - son!

pp *p molto espress.*

je fai - me!
 I love thea!

dim. *pp*

LES GLOBE-TROTTERS

G. MIOL

Marcia.

PIANO.

f *mf*

The first system of music is for piano. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 6/8. The piece is marked 'Marcia.' and 'PIANO.'. The first measure starts with a forte (*f*) dynamic, and the second measure is marked mezzo-forte (*mf*). The music features a rhythmic melody in the treble and a supporting bass line.

The second system continues the piano accompaniment. It features a rhythmic melody in the treble and a supporting bass line. The dynamics and tempo remain consistent with the first system.

The third system continues the piano accompaniment. It features a rhythmic melody in the treble and a supporting bass line. The dynamics and tempo remain consistent with the first system.

Io || Ho

The fourth system continues the piano accompaniment. It features a rhythmic melody in the treble and a supporting bass line. The dynamics and tempo remain consistent with the first system. Above the first two measures, there are markings 'Io' and 'Ho' with a double bar line between them.

The fifth system continues the piano accompaniment. It features a rhythmic melody in the treble and a supporting bass line. The dynamics and tempo remain consistent with the first system.

The first system of music consists of two staves. The treble staff contains a series of eighth and sixteenth notes, some with slurs. The bass staff features a rhythmic accompaniment of chords and single notes.

The second system begins with a first ending (I^o) and a second ending (II^o). It then transitions into a section labeled "TRIO." in 2/4 time, marked with a key signature change to two sharps (F# and C#).

The third system continues the musical piece, featuring a piano (*p*) dynamic marking. It concludes with a first ending (I^o) leading to the next system.

The fourth system contains a second ending (II^o) that leads back to an earlier part of the piece.

The fifth system features a first ending (I^o) that leads to the final system.

The sixth system begins with a first ending (I^o) and concludes with the instruction "D.C. Trio jusqu'à" followed by a fermata symbol.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, 3 pour 25c. Tous les morceaux compris entre deux filets (traits) appartiennent au même numéro. Quelques numéros se complètent en tête de la colonne suivante. Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 156 — CHANT
 Prière.....Gounod
 Te souviens-tu ?.....Godard
PIANO
 Chanson lorraine.....Wachs
MANDOLINE
 Fleur de soirée.....Sarcoli

No 157 — CHANT
 Charme d'amour.....Delmet
 Printemps joyeux.....H. Miro
 Si tu veux, mignonne.....Massenet
PIANO
 Sérénade.....Rougnon
 Barcarolle vénitienne.....Lavignac

No 158 — CHANT
 Adieu, l'.....Dubois
 Pain volé, le.....Mangeant
PIANO
 Partons.....J. Dolphis Archambault
VIOLON
 Chanson de la brise, la.....Lagye

No 159 — CHANT
 Honneur et l'Argent, l'.....Ch. Pourny
 Comme à vingt ans.....A. J. H. St-Denis
 Ton cœur est-il fermé.....Quidant
PIANO
 No 1—Staccato—Etude.....E. Gigout
MANDOLINE ET GUITARE
 Stella polare.....Francia

No 160 — CHANT
 Éternellement vrai.....Jean Varney
 O Salutaris.....Rousseau
 Je suis jaloux de toi !.....Righi
PIANO
 Eureka Valse.....E. Marier
 Insaisissable.....Wittmann
MANDOLINE ET GUITARE
 Farfalletta.....Selmi

No 161 — CHANT
 Chanson de printemps.....G. Milo
 Un Canadien errant.....l'abbé G. Dugas
 Maure et captive.....Destrés
 Moisson des baisers, la.....Albertini

PIANO
 A summer night idyl.....A. Desjardins
VIOLON
 Berceuse.....Renard

No 162 — CHANT
 Sous les étoiles.....F. Jéhin-Prume
 Benedictus.....Dubois
 Envoi de fleurs.....Gounod
PIANO
 Mimi Quadrille.....Charbonnier
MANDOLINE ET GUITARE
 Bella Bruna.....Gilardenghi

No 163 — CHANT
 Myrto.....Saelles
 O Canada, terre de nos aïeux, Lavallée
 O Canada, mon pays, mes amours Labelle
 Sol Canadien.....F. Molt
 Restons Français.....Lavallée
PIANO
 François mazurka.....H. Lavigne
MANDOLINE ET GUITARE
 Mandoline du maître, la.....Penna

No 164 — CHANT
 Consolation.....Louis Ratto
 En chemin.....Holmès
 Jean Baptiste Canadien.....Siffadaux
PIANO
 Mazurka.....C. O. Sénécal

No 165 — CHANT
 Sérénité, la.....Saint-Saëns
 Drapeau Français, le.....Milo
 Vive la France.....Lavigne
 Nuits tropicales.....Yann Nibor
PIANO
 Primavera.....Archambault
MANDOLINE ET GUITARE
 Viva Moncalieri.....Gilardenghi

No 166 — CHANT
 Duo des Hirondelles (Mignon).....
 En effeuillant la marguerite.....Barret
 Cor, le.....Flégier
 Chanson des Gabiers, la.....Yann Nibor
PIANO
 Ronde des petites cyclistes.....Deransart

No 167 — CHANT
 Ma mie Rosette.....Lacome
 Boîte de Chine, la.....Yann Nibor
 Mandoli Mandola.....Marinier
 Jeanne aimons-nous toujours.....Maquis
PIANO
 Polonoise.....Meyer
MANDOLINE ET GUITARE
 Victori.....Gilardenghi

No 168 — CHANT
 Ave Verum.....Gigout
 Toast nuptial.....Streabog
 Matin, le.....T. Dubois
 Rosier, le.....Xanrof
PIANO
 Pièce romantique.....Chaminade
 Coléa.....A. Charbonnier

No 169 — CHANT
 Petites Michu, les (duetto).....Messenger
 Adorée (valse chantée).....R. Labère
 Distrait, le.....Thys
 Œuf de Pâques, l'.....Le Cholleur
PIANO
 Melitta Valse.....H. Lavigne

No 170 — CHANT
 Élégie.....Massenet
 Tristesse.....J. D. Archambault
 Deux cœurs, les.....Fontenailles
 J'renfonce mon chapeau.....Pilati
 Père et mère.....Vieil air breton
PIANO
 Marche des Fusilliers.....Zimmermann
ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo

No 171 — CHANT
 Chanson Espagnole.....Patti-Nicolini
 Aimer sans être aimé.....Cimino
 Sœur et Frère.....Pfeiffer
 Vlà mon caractère.....Planquette
PIANO
 En villégiature.....Smyth
ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo

No 172 — CHANT
 Alsace et la Lorraine, l'.....Ben Tayouk
 Lettre au petit, la.....Missa
 Chapeau perdu, le.....Clément
PIANO
 Jeanne d'Arc au bûcher.....Gounod
MANDOLINE
 Fantasmagorie.....Francesco
ORCHESTRATION
 Madeleine.....G. Milo

No 173 — CHANT
 Le fruit défendu [La Fille du Tambour-
 major].....Offenbach
 En se disant adieu.....Lacome
 Nez d'Isidore, le.....Bourges
PIANO
 Petite Causerie.....Neustedt
VIOLON ET PIANO
 Sur les flots.....Monti
ORCHESTRATION
 Madeleine [fin].....G. Milo

No 174 — CHANT
 Bon roy d'Yvetot, le.....A. Sauvé, ptre
 Quand il cherche dans sa cervelle.....
Offenbach
 Chanson d'automne.....Messenger
 Héritage de mon oncle, l'.....Villeneuve
PIANO
 Yvette Valse.....J.-B. Lafrenière

No 175 — CHANT
 Petit patriote, le.....A. S., Ptre
 En Avant !.....Massenet
 Vieux ruban, le.....Henrion
 A bas les chieus !.....Lenormand
PIANO
 Joyeux Galop.....Dasty
MANDOLINE
 Chanson d'amour.....Lachance

No 176 — CHANT
 Petit Noël.....E. Louis
 Viens chercher des baisers.....Walter
 Je ris de tout.....Vuls
 Minuit! Chrétien.....Adam
PIANO
 L'aurore, valse.....Jouet
 No 2.....Ludovic

No 177 — CHANT
 Vierge à la crèche, la.....Dell'Acqua
 Pauvre fleur, la.....Gui
 Bretelles, les.....Chatau
PIANO
 Au revoir.....J. E. Marchand

No 178 — CHANT
 Pain d'amour, le.....Botrel
 Noces d'or.....Dandurand
 Je t'aime, je t'aime, je t'aime, Tagliafico
 Je sens que j'm'enrhume du cerveau
PIANO
 Première Grande Valse.....Archambault

GUIDE DES AMANTS (le). — Préceptes sur
 l'art de plaire et modèles de lettres par Ro-
 bert. 1 volume, couverture chromo. 0 40
 A-tresse, le Passe-Temps, Montréal.

MAISONS RECOMMANDÉES PAR LE PASSE-TEMPS

Agents d'assurance

BERTHIAUME O.
 St-Jacques 143
 GUILBAULT D.
 St-Hubert 449

Agents de publicité

BEAUDOIN J T
 Berri 628
 BOUESNEL J.
 Notre-Dame 1694

Chapeliers

DOIN ARMAND
 Notre-Dame 1584
 LORGE & CIE
 St-Laurent 21

Accordeurs de piano

LARUE EMILE
 St-Denis 494
 VILLENEUVE J. E.
 Notre-Dame 1676

Clicheurs

HUGHES H.
 St-Georges 18
 LOVELL JOS. B.
 St-Nicolas 20

Cordonniers

LAVALLEE A.
 St-Laurent 53

Dentistes

BRAULT R. A.
 St-Denis, 539
 GENDREAU J. G. A.
 St-Laurent, 22
 TRESTLER J. B. C.
 St-Denis, 200
 BROUSSEAU, A. S.
 St-Laurent 7

Gants et corsets

LANCOT J. B. A.
 St-Laurent 152

Graveurs

MONTREAL PHOTO EN-
 GRAVING, St-Jacques 51
 MORRISSETTE L. A.
 Notre-Dame 1630

Fleuristes

AERTS, LOUIS
 Ste-Catherine 1607
 DELORMIER, CH. ;
 St-Denis 250.

Imprimeurs

MANSEAU G. N.
 St-Jacques 85

Journaux

LA PATRIE
 St-Jacques 77
 LE CANARD
 Ste-Catherine 1798

Libraires

BEACHEMIN & FILS
 St-Paul, 256
 HARTMAN ED.
 Chmp-de-Mars, 129

Luthiers

DANSEREAU D. H.
 Bonsecours 46
 DIONNE T O
 Ste-Catherine, 1806
 Tél. Bell Est 2253
 LAVALLEE CHS
 Côte St-Lambert, 55

Marchands-tailleurs

LANCOT & CADOTTE
 St-Laurent, 8

Modistes

ALLARD MLE S.
 St-André 451

Musique en feuilles & Instruments

AERTS, LOUIS
 Ste-Catherine 1607
 ED. ARCHAMBAULT
 Ste-Catherine, 1686
 Téléphone East 1842
 HARDY EDMOND
 Notre-Dame, 1676
 YON J. G.
 Ste-Catherine 1732

Opticiens

PETIT J.
 Côte St-Lambert 37

Orchestres

RATTO FRERES
 St-Louis, 55
 BLASI A
 Sanguinet 147

Pharmaciens

BARIDON L. R.
 St-Denis 202
 LACHANCE S.
 Ste-Catherine 1594

Peintres

DAVID THÉO;
 Craig 500a

Pianos et orgues

FOISY FRERES
 Ste-Catherine 1760
 NORMANDIN R. A. D.
 Laurier, 1, St-Henri
Plombiers
 DALCOURT LUDGER
 Ste-Catherine 1276

Professeurs de chant

CLERK ALEX.
 Sherbrooke 353
 COUTURE G.
 Université 58

Professeurs de guitare et mandoline

LACHANCE A. C.
 St-Hubert 181
 LAMOUREUX PAUL
 Lasalle 619

Professeurs de piano

ARCHAMBAULT J. D.
 St-Christophe, 40
 CONTANT A.
 St-Hubert, 257

Professeurs de violon

MILLO G.
 Beaudry 262
 GOULET J. J.
 Cathcart 76

Rédaction

ROULLAUD HENRI
 Champ-de-Mars 127

Relieurs

LÉVEILLÉ ED.
 St-Gabriel 37

Salles à manger

MANSEAU G. N.
 Dorchester 424

Selliers

MACDUFF JOS.
 Ste-Catherine 1605
 AUGER ED.
 St-Laurent 300

Traduction

CHAMOUX ELIE
 St-Chs-Barronée 72